

La Lettre du Crocodile



2016

n° 2/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

*La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !*

La Lettre du Crocodile

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée. Cependant, vous avez toujours la possibilité de recevoir **une version papier du PDF, format A4, pour 20 €**

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Bulletin d'abonnement 2016

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option papier 20 €

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

Règlement par chèque au nom du

CIRER
BP 08
58130 Guérisny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>

Retrouvez les Chroniques passées
de La Lettre du Crocodile
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>

et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

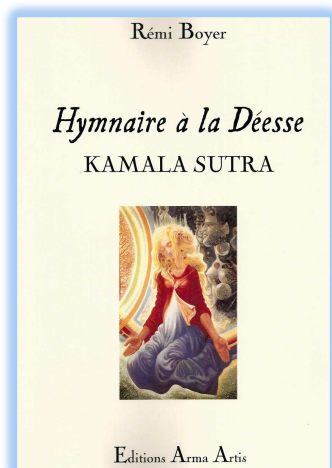
Vient de paraître aux **Editions Arma Artis**

L'Hymnaire à la Déesse
Le Kamala Sutra

Suivi des
Propos perdus du Moine Durian

par
Rémi Boyer

Cette belle réédition en grand format de *L'Hymnaire au Roi Caché* et du *Kamala Sutra*, hymnes, d'orientation non-dualiste, au Féminin sacré et secret, à la Beauté et à la Grâce, sont augmentés des derniers propos du Moine Durian qui abordent avec sa concision et son tranchant habituels plusieurs clés des voies serpentine et de la pratique du divin féminin.



Cet ouvrage vient compléter l'ensemble « incohériste », *Eveil & incohérisme – Eveil & Absolu – Propos du Moine Durian Secret – Essais et discours de Sintra* et en rappeler le sens ultime.

Bon de commande

Nom Prénom

Adresse

.....
Commande exemplaire(s) de *L'Hymnaire à la Déesse*, nouvelle édition, de Rémi Boyer au prix unitaire de 22 Euros + 3 Euros de port).

Ci-joint un chèque de à l'ordre des **Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc** (<http://arma-artis.com/editions-accueil.php>)

Article

La méditation Ajikan de Taikō Yamasaki. Editions Dauphin

Dans le *Mikkyō* c'est-à-dire le bouddhisme ésotérique japonais, le secret ésotérique n'est pas un savoir transmis à de rares initiés, il réside dans notre capacité à entendre l'enseignement qui est déjà là. La méditation sur la lettre sanscrite « A » créée, non née, y occupe une place centrale. *Ajikan* est avant tout un mode de réalisation pratique de notre sublime être cosmique. Fondée sur le grand Sutra *Dainichi-Kyō*, cette pratique condense les éléments de toutes les autres pratiques, elle permet de réaliser la plénitude de la réalité originelle. Le secret est simple, la voie est simplicité.

« Assis tranquillement en méditation, je prononce le *shingon* (mantra) « A » monosyllabique de *Dainichi Nyorai* (« Bouddha Grand Solaire » représentant l'univers) qui puise sa source dans l'univers infini, « A » grâce auquel la vie m'a été donnée. Lorsque l'univers et la respiration fusionnent, l'esprit lui-aussi fusionne peu à peu. [...] L'esprit (Sublime Être Cosmique) est l'acteur qui permet la réalisation de la partie la plus profonde de la conscience. [...] Par la méditation *Ajikan* je peux faire l'expérience de l'élargissement progressif de mon esprit [...] et atteindre un état sublime où ce disque devient l'univers entier ».



La méditation AJIKAN Découverte & pratique



Ceci est la première porte de la méditation *Ajikan*. Avec la pratique nous découvrons une « personnalité universelle » dont la nature est fondamentalement pure, illimitée et altruiste. Cette pratique est simple et exigeante, elle mobilise toute l'expérience de nous-mêmes et de l'univers. C'est pourquoi la méditation *Ajikan* est restée confinée pendant 1200 ans dans les temples et inaccessible aux

laïcs. Elle utilise pour support la méditation sur le disque lunaire (l'esprit, la lumière de la sagesse rigoureuse de *Dainichi Nyorai*), le lotus (corps, vertus de la douce compassion) et la lettre « A » incréée, source et réalité ultime de toute chose.

Ce livre est le premier en langue française sur le sujet. Son auteur, Yamasaki Taiko est Grand Maître, Grand Dignitaire et pratiquant de la tradition *Shingon*, professeur émérite d'une grande université japonaise, expert en Yoga. Il a notamment effectué la très rigoureuse ascèse *Gumonjihō*. Son livre est conçu de manière très pédagogique. La première partie pose les bases théoriques, la deuxième passe en revue les pratiques, notamment la manière d'harmoniser corps, souffle et énergie, la troisième introduit de manière méthodique la pratique de la méditation *Ajikan* dans ses trois aspects : *Asukokan*, *Gachirinkan* et *Ajikan*.

Alors que le bouddhisme exotérique part de la condition de souffrance de l'homme du courant, le *Mikkyō* considère que, depuis le début, nous résidons dans le « Sanctuaire de l'Éveil » et que si on l'on réalise immédiatement cela, les masses des nuages qui arrêtent les rayons de la lune vont révéler sa majesté. « Tout est état de Samadhi de *Dainichi Nyorai*, si l'on considère les choses à partir du dixième niveau (*l'Esprit de secrète Majesté* qui est la quintessence du *Mikkyō*) ». Les *Sutras* du *Mikkyō* (*Dainichi-kyō* et *Kongōchō-kyō*) enseignent que « la lumière de la Sagesse éclaire jusqu'aux choses les plus infimes. Sous son action les hommes deviennent *Bouddha*, *Bodhisattva*, *Myōō* (rois de science). Ils se respectent et s'aiment, au-delà des différences. Dans ces *Sūtras* se déploie un monde dynamique, empli d'harmonie, un monde idéal que les êtres égarés ne peuvent imaginer, quels que soient leurs efforts. Ce monde est précisément l'éveil conservé dans le cœur de Sakyamuni. Ce monde, c'est le Mandara ».

L'éveil est une dimension qui échappe aux contingences de l'histoire, qui dépasse les limites spatio-temporelles. C'est pourquoi dans le *Mikkyō* on adopte librement une position vaste, infiniment vaste, jusqu'aux confins de l'univers. « Alors qu'avec le *Kengyō*, (bouddhisme exotérique) le pratiquant s'emploie entièrement à pacifier les activités du corps, de la parole et de l'esprit, dans le *Mikkyō*, on manie habituellement les Trois Secrets, ceux du corps, de la parole, et de l'esprit au moyen des *mūdras*, les sceaux formés avec les mains, de la récitation de *shingons* (*mantras*) et de la fixation de l'attention sur des objets mentaux (lune, lettre A....) ».

Méditer sur *Aji* (lettre « A ») conduit à la sagesse non surgie, enseignement de tous les dharmas à l'origine incréée. « Là où les complexes ascèses du *Mikkyō* comptent de nombreux *shingons* et sceaux, alors que *Gumonjihō* est placée sous le signe de la difficulté, *Ajikan* se distingue par sa simplicité et sa facilité. Pour autant *Gumonjihō* et *Ajikan* convergent en un point essentiel : elles constituent le moyen le plus simple pour approfondir *Sanmai* ».

L'aspect superficiel de la lettre « A » consiste à attribuer à celle-ci le sens de mère de tous les sons et à voir ainsi que toutes choses sont vides et inexistantes. En réalité, il y a trois sens véritables pour « A » : le sens d'existence (source originelle), celui de vacuité (pas d'existence autonome fixe) et celui d'origine incréée (l'état de vérité unique entre les deux états précédents). C'est la Voie médiane.

Du point de vue pratique, le *Mikkyō* accorde beaucoup d'importance aux *mūdras*, les sceaux formés avec les mains qui sont tout sauf des gestes anodins qui traduisent une attitude interne. La pratique de la lettre « A » constitue le cœur du *Mikkyō*. Celle-ci prend vie et se déploie sous trois aspects :

- *Asokukan* : la respiration consciente qui relie l'individu à l'univers à travers la phonation du « A ».

- *Gachirinkan*, la méditation sur l'unité du pratiquant, de l'univers et des qualités d'éveil (pureté, fraîcheur, clarté, infinité...) du disque lunaire qui n'est rien d'autre que l'esprit d'éveil du Bouddha en nous et dans l'univers. « La lune n'est autre que notre esprit. Notre esprit n'est autre que la lune. [...] Nous ne sommes en pensée que sur le disque lunaire, sur rien d'autre. Si l'on s'applique uniquement à cela, inébranlable, on pénètre la sagesse universelle et s'établit dans l'état de diamant. Si l'esprit vient à se disperser, il faut le contrôler et l'interrompre. S'il vient à sombrer ; il faut le clarifier... ». Grâce à la méditation sur le lettre-germe sanskrite, *Gachirinkan* permet de faire croître en nous « le germe de la nature du Bouddha dont nous sommes dotés dès l'origine ».

- *Ajikan* est la forme aboutie de *Asokukan* et de *Gachirinkan*. La contemplation en sensation de la couleur, de la forme, des vertus de la lettre « A », du lotus et du disque de la lune éveille les vertus de l'esprit et conduit à l'éveil de l'origine incréée de toute chose. Son propre esprit, le corps et l'univers sont vécus non séparés, incréés, vides et infinis. « Voir l'origine incréée c'est connaître toutes les sagesse. [...] Au sein du non-soi est obtenu le Grand Soi ». La pratique de *Ajikan* permet l'union mystérieuse du Plan du Diamant (*Kongōkai*) représenté par le disque lunaire et du plan de la Matrice (*Taizōkai*) représenté par le lotus. « A », son propre esprit est l'équilibre incréé *Nini Funi* (deux, cependant non duel).

La présentation technique et opérative est complétée par l'évocation d'autres pratiques usitées dans le *Mikkyō* : la méditation sur le disque des lettres, la médiation sur les lettres-germes et la marche méditative.

Taikō Yamasaki insiste sur la complémentarité de la pratique et de la doctrine et tout particulièrement sur le fait qu'il faut abandonner les pensées sur l'enseignement pendant la méditation. « Il s'agit uniquement d'éprouver au

niveau sensoriel, naturellement de tout son corps, la pureté du lotus, la fraîcheur du disque lunaire. C'est là le secret qui fait s'accomplir la méditation ». « Vivons chaque jour, établis dans le sentiment de *Aji*, dont nous sommes issus et vers le foyer duquel nous retournerons ».

Cet essai est à méditer et à expérimenter. C'est à la fois un corpus et une contribution majeure à la spiritualité et à la survie de l'humanité. Au fur et à mesure que l'on entre dans le propos de l'auteur on s'aperçoit que *Ajikan* est le début, le milieu et la fin de la Voie. « A est porteur de toutes les vertus ». Sa pratique permet d'intégrer les secrets les plus profonds de l'être et de la vie, en particulier le fait que le soi est *Nini Funi* (deux, cependant non duel). Pour peu qu'il communique avec l'intention d'éveil prônée par le *Mikkyō* et s'essaie un peu à la pratique décrite dans le livre, le lecteur attentionné, comprend pourquoi cette méditation, bien que secrète en ses développements internes, est si importante pour l'homme perdu dans les périphéries séparatrices et aliénantes du monde postmoderne : elle relie l'homme au centre vivifiant et régénérateur de toute chose et crée le pont entre le particulier, l'universel et le divin. Retrouver cette source de vie, de joie et de lumière est donc aussi un enjeu de survie pour l'humanité. « Il faut que l'humanité progresse davantage qu'elle ne l'a fait jusqu'à présent vers la conscience du fait que la nature et l'humanité sont toutes deux nourries d'un seul et même courant d'énergie vitale ». « A cet égard, *Ajikan* a un très grand rôle à jouer, en permettant de dépasser les notions de nation, de peuple et de religion ». « *Ajikan* est en fin de compte la méditation la mieux adaptée à l'homme moderne ».

Osera-t-il, saura-t-il en sonder et en vivre pleinement les Précieux Trésors ?

<http://www.editionsdudauphin.com/>

Les choix du Crocodile

Trésor des trésors. Testament alchimique de la Fraternité de la Rose-Croix d'Or. Sesheta-Publications.

Ce *Thesaurus Thesaurorum* et *Testamento Fraternitatis Rosae et Aureae Crucis*, texte fondamental de l'hermétisme européen, est publié pour la première fois dans une version complète. Ce corpus, intitulé parfois *Arcana Aracanorum*, utilisé partiellement ou complètement par quelques rares collèges encore aujourd'hui, constitue une somme exceptionnelle dans le domaine des alchimies métalliques comme des alchimies internes.

Fred MacParty a réalisé un travail considérable à partir des quatre manuscrits de Darmstadt, Hambourg, Stuttgart et Vienne. Ces quatre manuscrits, remarquons le, typifient la nature et les praxis des sociétés rosicruciennes traditionnelles.

Ce corpus est constitué de quatre parties. Les deux premières parties remonteraient à la fin du XVII^e siècle, les parties trois et quatre pourraient être antérieures par certaines allusions mais le contenu semble avoir été rajouté ultérieurement.

La première partie, appelée généralement *Thesaurus Thesaurorum*, *Trésor des trésors*, retrace l'histoire de la Fraternité, donne les règles de l'Ordre avant de décliner, sous forme d'iconographie et de textes brefs, onze « Mystères » ou « Extases » qui abordent les pratiques alchimiques dans les divers règnes.



La deuxième partie en est le prolongement par développement des pratiques de réalisation des différentes Pierres Philosophales.

La troisième partie est également un prolongement de certains des onze Mystères mais dans une autre veine, chymique ou spagyrique.

La quatrième partie provient d'un texte inédit de Thomas Norton. Les pratiques présentées concernent les voies de l'Antimoine, du Sang, de la Sueur, de l'Urine, du Régule, du Mercure, de la Silice et autres. Cette partie aborde aussi la question des trois Médecines.

Ces pratiques ne trouvent leur opérativité que dans le rayonnement de l'Esprit Saint. Elles nécessitent le silence, pas seulement celui de la discipline de l'arcane, mais celui qui laisse toute sa place à l'Être.

Cette publication rendra un grand service aux praticiens de l'Art. Elle peut aussi égarer les non avertis.

Sesheta Publications, 5 côte de Brumare, 27350 Brestot - France.

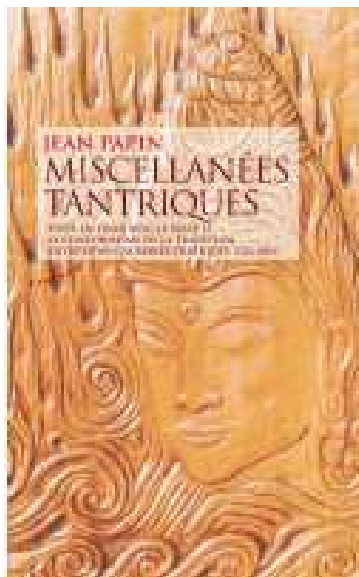
www.sesheta-publications.com

Miscellanées tantriques de Jean Papin, Editions Almora.

Le tantra est vivant et spontané. Il s'affranchit des formes y compris des formes traditionnelles. Par cet ouvrage qui rassemble des entretiens, des causeries dans un dialogue entre textes traditionnels et actualités scientifiques, Jean Papin veut dissoudre les croyances figées qui nuisent à la spontanéité et l'imprévisibilité de la voie.

Le premier entretien traite d'ailleurs de la kundalini, occasion pour Jean Papin de balayer préjugés, présupposés inutiles et confusions variées mais tenaces. Il met en garde contre la méditation de symboles qui se pensent mais ne se méditent pas et invite à la sensation, à l'expérience directe de ce qui se présente, comme dans l'approche Trika notamment. Il invite au simple plutôt qu'à l'adoration de la complexité. Toucher plutôt que représenter.

« A la fin le toucher réunit tout, et c'est ce qu'on appelle le toucher holistique. C'est le toucher de l'énergie, le toucher de la connaissance, qui vous met en accord parfait, en osmose avec le tout. Et vous avez senti, vous voyez les lignes de lumières qui s'entrecroisent, vous en faites partie, ça vous traverse, vous êtes dans la trame, et vous le savez. Alors que l'état de l'homme ordinaire, c'est qu'il ne le sait pas. C'est tout. »



Jean Papin commente certains passages de textes fondamentaux comme le *Vijñāna Bhairava Tantra* afin d'établir un rapport renouvelé et plus profond au son, ne pas se laisser saisir par l'esthétique, pour être attentif au prolongement du son, à son étirement.

« Si l'esprit ne s'intéresse à rien d'autre, à la fin de chaque son, on s'identifiera à la forme merveilleuse du firmament suprême. » dit le sloka 41 du *Vijñāna Bhairava Tantra*.

Cette entrée dans le jeu de l'énergie et de la conscience par le son est privilégiée par Jean Papin. A travers le son et les *rāga* se dessine un chemin vers le *spanda*, la vibration ultime.

Il s'agit toujours d'abolir la distance maintenue entre l'objet et le sujet par l'inattendu, l'intuition directe, la grâce, entendue comme « l'énergie qui vous tombe dessus », tout ce qui rompt finalement la continuité du voile opaque de la conscience. Nous sommes là proches du *Tantrāloka* d'Abhinavagupta.

Kundalini, Kali-Yuga, reconnaissance du cœur, conscience et états de conscience, remontée des *tattva*, déclin, mort et renouveau, voici le fil de l'ouvrage respectant la chronologie des rencontres et entretiens. Les propos sont bien entendus beaucoup plus imbriqués pour rendre compte du tissage de la réalité. Au fil des pages, la métaphysique vient prendre appui sur les orientations pratiques sans que la singularité totale de l'instant ne soit affectée. Jean Papin a toujours le souci d'une inclusivité totale. Laisser quoi que ce soit « au dehors », ne pas s'extraire totalement du langage sans le rejeter, sortir de l'ordinaire sans le réintégrer, maintiennent dans l'illusion, une illusion tangible de dualité.

« Si tu ne vas pas jusqu'au bout, si tu ne réalises pas en même temps l'immanence des choses, tu restes dans le contentement d'une transcendance qui n'est pas satisfaisante, parce qu'elle n'englobe pas toutes les choses, elle n'est pas complète. »

Le chemin de retour au vide « notre pays natal » est présenté de bien des manières d'une tradition à une autre, d'un enseignant à un autre. Jean Papin veille à ce que l'on ne puisse pas s'identifier à son propos et ne cesse de nous renvoyer à notre propre expérience par un questionnement permanent.

Editions Almora, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Le Roi en Jaune de Jean Hautepierre, Editions de L'œil du Sphinx.

Nous attirons votre attention sur cet ouvrage exceptionnel à plus d'un titre, tant par la forme que par sa matière littéraire, de Jean Hautepierre.

Le Roi en Jaune c'est le titre d'un recueil de nouvelles de William Chambers. Paru en 1895, ce texte, à la croisée de multiples influences, est partiellement inspiré d'un original en langue néerlandaise, d'un auteur flamand anonyme, daté de la fin du XIX^{ème} siècle. Le texte demeure entouré de mystères. Nous parlons encore d'une « pièce maudite », censurée, confisquée et détruite par des autorités aux orientations différentes.

Le grand intérêt de la pièce est sans doute moins ses dimensions prémonitoires parfois troublantes que la mise en œuvre d'archétypes et de puissances à travers les principaux personnages. Le thème en est « la révolte cosmique contre le destin », à travers le jeu des masques, car c'est bien d'un carnaval dont il est question, de la farce du monde.



« On trouve, nous confie Jean Hautepierre, dans cette quête qui vise à la réalisation artificielle du Surhomme, le refus de tout ordre naturel, qui pousse finalement à leur paroxysme les tendances que nous voyons à l'œuvre sur les terres du couchant – pour reprendre ce beau titre de Julien Gracq – et, au-delà même encore, la volonté proprement démoniaque de mettre fin au Devenir. Etablir une vie éternelle sur les décombres de la mort et par le viol du Destin est non seulement une caricature de la transfiguration de l'âme, mais surtout une démarche qui lui est absolument antagoniste. Il ne peut en résulter qu'un enfer né des bonnes intentions qui voudraient faire persister indéfiniment la vie – un enfer né du désespoir d'un être face à la mort de ce qu'il aime et qui deviendra le promoteur, finalement désespéré jusqu'en cette mission ultime, d'un Destin aussi défigurée que lui, pire encore que la mort du monde qu'il vise à empêcher. Ainsi le Roi en jaune mérite-t-il, incomparablement plus que Créon, le qualificatif d'*anarchiste couronné* que Maurras donna à ce dernier. Il est l'exacte antithèse du Roi juste, comme Carcosa est l'exacte antithèse d'une autre planète. »

La question posée est donc celle d'une immortalité « pour durer » en lieu et place d'une immortalité par libération de toute temporalité et condition. Les dimensions métaphysique, philosophique, initiatique, parfois alchimique, du *Roi en Jaune* sont certaines, parfois en creux, parfois par renversement.

Jean Hautepierre nous offre deux textes, une transposition de cet original anonyme et une version plus personnelle, inspirée par des composants du texte originel et par d'autres sources, le texte de Chambers mais aussi le récit d'Ambrose Bierce, *Un habitant de Carcosa*, ou encore certain texte de Clark Ashton Smith, et des influences subtiles allant d'Edgar Allan Poe à Eschyle.

Le choix d'un texte de théâtre en vers contemporain est en soi un défi qui sert d'écrin à une idée qui relève du genre fantastique : « la pure contemplation

du Désastre ». Ce théâtre en vers, contemporain, qui renoue avec une tradition d'écriture théâtrale ancienne, sert non seulement la tragédie mais aussi l'ordonnement des mythes qui opèrent au sein de celle-ci à travers le Prince de Carcosa, Cassilda, la Princesse de Carcosa, Mélaïnos, les veilleurs, des flots, des terres et des cieux, le Grand Pontife, le Bailli et autres personnages « en un temps et un lieu absolument indéfinis ».

Le Prince de Carcosa

*Sur la terre qui sombre et qu'assiège la nuit,
Il ne reste plus rien que le culte maudit
Qui rôde près des morts sur le dernier rivage.*

*De ceux qui ne sont plus, même les derniers pas
Sont effacés par l'onde et la flamme d'en bas
– Et le néant vainqueur règne sur leur sillage*

*Oh ! Je les rejoindrais sans tourment et sans peur,
Heureux de ne plus vivre, hélas ! puisque tout meurt,
Si je n'avais pas vu de la terre profonde
Cassilda ressurgir et fuir en d'autres mondes ;
Si je n'espérais pas, au-delà de la mort,
Sous des soleils nouveaux la retrouver encor...*

Outre la performance de Jean Hautepierre, la plongée dans l'univers à la fois familier et absolument étranger de Carcosa, ne saurait laisser indifférent le lecteur qui n'en sortira pas nécessairement indemne. Mais le jeu de masques en vaut la chandelle...

Editions de L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.
www.oieldusphinx.com

Les livres

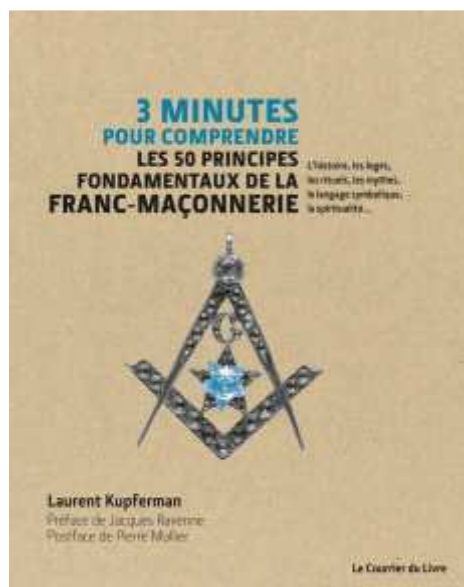
Franc-maçonnerie

3 minutes pour comprendre les 50 principes fondamentaux de la Franc-maçonnerie par Laurent Kupferman, Editions Le Courrier du Livre.

Si la collection *3 minutes pour comprendre* est une réussite incontestable, tant dans la forme que sur le fond, couvrant des sujets aussi divers que la chimie, l'opéra, le vin, ou l'univers de Tolkien, il était légitime de s'interroger sur l'application de cet exercice au domaine de la Franc-maçonnerie.

Laurent Kupferman, déjà auteur de plusieurs essais consacrés à la Franc-maçonnerie, a relevé brillamment ce défi de vulgarisation à une période où les préjugés et les théories antimaçonniques reprennent force et vigueur. Comme le note Pierre Mollier dans la postface à l'ouvrage :

« A notre époque qui se veut celle de la transparence, mais qui est surtout celle du soupçon, cette approche droite, chaleureuse, qui prend le lecteur au sérieux, est un beau plaidoyer pour l'ordre maçonnique. *3 minutes pour comprendre la Franc-maçonnerie...* ou pour mieux la connaître et sans doute mieux l'aimer. »



Tout d'abord remarquons que ce livre est un beau livre, par sa facture et par son iconographie qui rappelle que la Franc-maçonnerie est aussi un art porteur d'une beauté lumineuse.

Trois minutes pour comprendre, comprendre quoi ? Les origines de la Franc-maçonnerie, les rituels et les rites, la méthode maçonnique, le langage symbolique, les mythes, l'universalisme de la Franc-maçonnerie, les valeurs maçonniques, spiritualité et religion en Franc-maçonnerie, le tout appuyé par une sélection bibliographique et un index.

Le principe de la collection se décline, pour chaque élément traité, en « tableaux » : résumé en 3 secondes, repères chronologiques en 3 secondes, texte (citation) en 30 secondes, développement en 30 secondes, focus en 3 minutes (souvent beaucoup plus court) auxquels s'ajoutent les renvois vers d'autres pages. C'est efficace pour une prise de repères permettant, non de briller dans les salons, mais de s'y retrouver dans les multiples facettes de la Franc-maçonnerie avant d'aller plus loin par des investigations approfondies.

Bien entendu, l'auteur doit faire des choix, proposer des raccourcis qui, forcément, interrogent. Il nous faut nous souvenir que c'est un regard panoramique porté sur la Franc-maçonnerie à partir, souvent, de ses détails. Chaque élément doit alors être appréhendé dans la dynamique de l'ensemble. Toutefois, l'essentiel d'un thème est souvent présent dans ses 3s, 30s, 3mn. Exemple avec le sujet « Les femmes dans la Maçonnerie opérative » :

Résumé en 3 secondes : « Un des arguments généralement employé par ceux qui s'opposent à l'initiation des femmes en maçonnerie est qu'elles n'étaient pas présentes dans la maçonnerie opérative sur les chantiers des constructeurs de cathédrales. Cette affirmation mérite d'être nuancée. Outre qu'une lecture littéraliste de l'histoire est souvent source d'interprétations erronées, les femmes ont pris, à diverses reprises, part aux chantiers. »

Focus en 3 minutes : « La place des femmes en maçonnerie a été tardive, mais la franc-maçonnerie leur a, globalement et selon les pays, accordé plus rapidement l'égalité des droits que dans la société profane. »

Texte en 30 secondes : Le *Régius*, article 10 :

« Dans le métier, un maître ne doit jamais en évincer un autre, mais ils doivent vivre ensemble comme frères et sœurs, car notre métier est exigeant. »

Développement en 30 secondes :

« La place dévolue aux femmes sur les chantiers, mais aussi dans l'ensemble de la société humaine, n'était pas comparable à celle des hommes au moment où est apparue la franc-maçonnerie. La franc-maçonnerie était en cela le reflet de la société, cantonnant les femmes à un rôle secondaire, sauf exception. (...) »

Dans l'imagerie, les représentations des femmes sur les chantiers médiévaux sont pour l'essentiel symboliques ou emblématiques. Elles personnifient des vertus ou des arts (la géométrie, l'architecture), ou bien des donatrices. Il s'agit des prémices de l'acceptation des femmes dans les sphères sociale et professionnelle. »

Cet ouvrage est réussi, souhaitons qu'il connaisse le succès afin, non seulement de réduire la parole des détracteurs, de dissiper quelques fantasmes mais de rendre compte de la place et de de la contribution de l'institution maçonnique dans l'évolution de nos sociétés comme dans la construction de l'individu.

Editions Le Courrier du Livre 27 rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

www.editions-tredaniel.com

Parlez-vous le franc-maçon. Les langages symboliques de la franc-maçonnerie de Pierre Pelle Le Croisa, Editions Dervy.

Pierre Pelle Le Croisa part d'un constat très lucide et particulièrement juste : nombre de jeunes apprentis trouvent le cérémonial de leur entrée en Franc-maçonnerie désuet, voire ridicule. Si certains restent néanmoins, nous savons que la Franc-maçonnerie intéresse peu la jeunesse et a du mal à conserver ses membres.

Pierre Pelle Le Croisa rappelle que « Dans l'Antiquité, à l'époque des « mystères », les initiés savaient distinguer la farce de la cérémonie (où l'on faisait intervenir des dieux en chair et en os) et la *muêsis* (la métamorphose du récipiendaire qui, elle, requérait du temps). » Et de citer Jules Romains, Etienne Martin de Saint-Léon, ou Guy de Maupassant qui, entre autres auteurs, se sont moqués de ce mauvais théâtre.

A travers une série de questions qui met en évidence l'incompréhension du langage maçonnique non seulement par le nouvel apprenti mais par nombre d'anciens membres de l'Ordre, l'auteur insiste sur un apprentissage qui fait défaut, celui d'un véritable langage maçonnique ou plutôt de véritables langages maçonniques, car il s'agit bien d'un pluriel : cinq traditions, sept discours et neuf principaux langages symboliques.

Partant des fonctions du langage, il distingue entre mode de pensée logique et mode de pensée analogique pour mieux appréhender la complémentarité des deux modes de pensée et le passage de l'approche analogique à la démarche symbolique. Au cœur de son propos domine la distinction des niveaux logiques pour mieux éclairer la richesse du dialogue entre ceux-ci un dialogue qui favorise le passage « du sens à la connaissance ».

« L'élément symbolique, parce qu'il crée du sens pour la conscience, se transforme en sujet à penser *pour* la connaissance. Dès lors, à la suite de Ricoeur, nous pouvons dire que « le symbole donne à penser [pour que] le concept donne à connaître ».

Si les francs-maçons prennent les « mots-symboles » comme des outils pour exprimer des idées, c'est parce que les idées s'apprennent plus facilement grâce aux « mots-images » qui les désignent. (...)

Le langage symbolique est performatif parce que son usage expressif le rend auto-implicatif : il répond, par l'idée qu'inspirent les mots, à une espérance d'idéal auquel aspire celui qui l'interroge. »

Cette dimension symbolique de la pensée s'épanouit au sein du discours mythique :

« Aux différents mondes que proposent les mythologies vont donc correspondre différents types de connaissances, auxquels répondront différents modes de vie : les religions, les sciences, les arts par exemple ont leurs propres visions du monde, et par conséquent leurs propres *ré*-flexions *sur* le monde ; ils induisent, chacun dans son domaine, des formes particulières d'*être-au-monde*.

Les mythes, quant à eux, apportent des réponses à des questions de sens. Ils interrogent l'histoire et l'interprètent en termes de vérité : narrée, elle devient exemplaire pour tous les temps.

Le monde s'organise par rapport à moi, par rapport à mon corps, par rapport à mon centre. Mais ce qui est valable pour moi est aussi valable pour les autres. Le mythe renvoie à un imaginaire qui suppose une sorte de symbolisme collectif. C'est par cette activité symbolique que le monde extérieur s'appréhende. Le mythe modélise la vie en la ritualisant. »

L'analyse, dont l'humour n'est pas absent, de Pierre Pelle Le Croisa n'est pas seulement judicieuse, elle peut servir à un renouveau maçonnique qui tarde.

En dégagant « neuf types de langage symbolique (hébraïque/kabbalistique, scolastique/mystique, géométrique, arithmétique, chevaleresque, alchimique, cinétique, descriptif/figuratif et chromatique), sept sortes de discours structurant (exotérique/ésotérique [pour la judéo-christianité], architectural/stéréotomique [pour la construction], allégorique/pseudo-historique [pour la chevalerie], pratique/spirituel [pour l'alchimie], kinesthésique [pour la gestuelle], technique/idéique [pour les objets] et polychromique [pour les décors] et cinq grandes traditions (biblique, opérative, chevaleresque, alchimique, cérémonielle/scénographique) » qui opèrent en Franc-maçonnerie, il veut faire de celle-ci ce qu'elle est trop peu souvent, une tradition des traditions qui fonde d'ailleurs sa prétention à l'universalité.

C'est ainsi un plan de recherche que propose Pierre Pelle Le Croisa à même de replacer la Franc-maçonnerie dans un mouvement dynamique.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.fr/>

Les tableaux de loges expliqués aux trois premiers degrés de la Franc-maçonnerie de Julian Rees, Editions Dervy.

Le tableau de loge, planche tracée ou à tracer dans certains rites, notamment anglo-saxons, fut d'abord un simple tracé sur le sol des temples maçonniques avant que la codification et l'art donnent naissance aux superbes tableaux que nous connaissons aujourd'hui.

La trace tient une place essentielle dans la construction de l'identité et de la singularité des êtres humains. Dans le domaine maçonnique la trace inscrite dans le tableau de loge présente pour le moins trois dimensions, morale, sociale et spirituelle.

Dans son introduction, Julian Rees rappelle que « les maçons étaient particulièrement attentifs au fait que les symboles qu'ils dessinaient sur le sol de la loge ne soient pas vus par le monde profane ». Si, aujourd'hui, ces symboles sont accessibles à tous, les langages qu'ils véhiculent nécessitent toujours un apprentissage.

« La Franc-maçonnerie, poursuit l'auteur, vise à changer en symboles et en allégories ce que les mots seuls ne sauraient restituer. Et l'image nous offre

une manière d'utiliser nos propres perceptions pour décoder le message. Les tableaux de loge [que certains appellent aussi « planches tracées »] sont précisément là pour ça – après avoir originellement eu pour fonction de permettre le tracé du plan d'un édifice, ils se sont transformés en moyen pour nous d'exposer et de transmettre un message, et donc d'en tirer profit. »

Ce message est plurivalent, ce qui garantit sa dynamique et sa puissance génératrice de changements.

Julian Rees part d'une analyse des composés des trois tableaux de loge de la maçonnerie bleue symbolique du rite Emulation Ainsi, éléments du tableau, forme de la loge, ornements, bijoux ou mobilier, joyaux mobiles, joyaux inamovibles, pierre parfaite, piliers, autel, échelle de Jacob tous représentés sur le tableau du premier degré sont étudiés en leurs fonctions respectives. Puis, il remonte le temps pour cerner brièvement l'histoire de leur développement et les variantes qui furent adoptées. Enfin, il s'intéresse à d'autres tableaux de loges, certains inattendus, d'autres inscrits dans une culture précise, égyptienne par exemple, ou sous une perspective différente.

L'ensemble, très documenté et superbement illustré, met en évidence un art du tableau de loge. Peu à peu la dimension artistique est venue se mêler à la dimension initiatique non seulement pour la beauté mais pour la profondeur. Les artistes, en s'affranchissant de la linéarité du trait, ont donné vie d'une manière parfois surprenante aux tableaux de loges pour faire de la rencontre avec ces derniers une expérience spirituelle immédiate.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.fr/>

Le cheminement de l'Apprenti Franc-maçon par Olivier Puclet, Mdv Editeur.

Olivier Puclet est psychiatre, et Franc-maçon. Manifestement toujours plus psychiatre que Franc-maçon puisqu'il tombe dans le travers, devenu commun, de la psychologisation de l'initiation maçonnique alors que l'initiation commence quand la dimension psychologique laisse place à l'être. Ce mouvement intrusif du psychologique dans le monde initiatique est la conséquence de l'ignorance de plus en plus générale des sciences et arts traditionnels. L'auteur avoue d'ailleurs ne pas être capable de distinguer le psychique du spirituel en initiation.

Pourtant la matière est là, c'est d'ailleurs l'intérêt du livre. De l'alchimie au jeu de l'oie, en passant par le voyage d'Ulysse et le Petit Prince, nombre de mythes et corpus traditionnels sont survolés. Leur valeur n'est pas niée bien au contraire mais la dimension interne en est absente. L'érudition de l'auteur, la fluidité de sa pensée, ne se mettent pas au service de la finalité initiatique, celle-ci demeurant hors de vue. Nous avons parfois l'impression d'une retenue de l'auteur comme s'il n'osait pas franchir le pas et sauter dans le vide sans lequel aucune plénitude n'est possible.

Olivier Pucllet manie bien les symboles, trop peut-être, oublieux que l'initiation commence réellement là où finissent les symboles. Parce que ce livre est très personnel, et en ce sens, l'auteur prend un risque considérable, il témoigne à la fois des richesses et des limites de l'initiation maçonnique prise dans les filets de contradictions stérilisantes de notre monde moderne.

Le point fort de cet ouvrage est sans doute l'accent mis sur les interactions qui fondent la fraternité et sur l'importance du voyage, ce qui pourrait conduire à un autre ouvrage rétablissant le sens du compagnonnage initiatique, si important et si délaissé.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France.

<http://www.mdv-editeur.fr>

La corde rituelle, un lien initiatique de Percy John Harvey, Cépaduès, Editions de Midi.

La corde et la cordelière ont une fonction initiatique variable selon les traditions mais qui présentent certaines constances malgré une multitude de variables notamment dans les nœuds.

Percy John Harvey restaure avec ce livre un intérêt quelque peu perdu pour un élément qui se fond parfois dans le décor.

Si la corde exprime d'abord le lien, l'attachement, la relation, cette signification première est ambivalente. S'agit-il d'un lien contraignant et limitant ou d'un moyen pour s'élever ou descendre dans les profondeurs avec une certaine sécurité ?

« La corde en Franc-maçonnerie est nouée de différentes façons, en correspondance avec le symbolisme du Rituel. Elle est principalement utilisée lors des cérémonies de réception et aussi sous sa forme décorative pour composer la Houpe. »

Il existe une véritable science des nœuds, notamment chez les marins mais pas seulement et un art des nœuds et entrelacs, porteurs de sens, que cela soit en héraldique ou en d'autres disciplines traditionnelles.

« Les entrelacs, précise Percy John Harvey, sont constitués de nœuds de formes complexes, généralement destinés à la décoration ou des représentations symboliques et mystiques. »

L'auteur rend compte tout d'abord de nœuds remarquables comme, entre autres, la houpe, le nœud Tyet « qui symbolise la force d'Isis et sa magie qui lui ont permis de ressusciter Osiris », le Lacs d'amour, les deux colonnes nouées Boas et Jakin, le caducée, le nœud de Salomon, le célèbre nœud gordien à propos duquel Percy John Harvey omet de signaler l'existence d'une tradition chevaleresque qui propose une autre version, secrète, de la légende, particulièrement intéressante. Le caducée évoque les puissances serpentes à l'œuvre dans le corps comme dans la création, des nadis des traditions indiennes jusqu'à la double hélice d'ADN.

En Franc-maçonnerie, quatre nœuds dominant, nœud simple, nœud coulant, Lacs d'amour, houppe décorative. Percy John Harvey explique comment le passage des loges nomades, réunies autour d'un tableau de loge, ou « de la loge », éphémère, tracé à même le sol, à des loges sédentaires a permis la projection dans l'espace de ce qui était dessiné sur le tableau. « La houppe dentelée est venue décorer le haut des trois ou quatre murs du Temple. » Une série d'illustrations et de dessins illustrent ce mouvement d'expansion spatiale.

Percy John Harvey décrit ensuite l'usage fait des cordes en Franc-maçonnerie selon les rites et les grades avant d'aborder la question de la chaîne d'union :

« On voit que la Chaîne longue, symbolisée par le nœud simple, correspond à la forme ordinaire de la chaîne humaine que l'on trouve dans le monde profane. Tandis que la Chaîne courte, symbolisée par le nœud en lacs d'amour, pourrait être considérée comme la vraie Chaîne maçonnique. »

Et il poursuit, en rapprochant la Houppe dentelée de la Chaîne d'union :

« La Houppe dentelée est la représentation métaphorique d'une chaîne ouverte à l'Occident. Tandis que la Chaîne d'union correspond à la fermeture de la chaîne maçonnique des Frères de la Loge, moment d'un ressenti intense partagé par chacun d'eux. »

Cépaduès-Editions, 111 rue Nicolas Vauquelin, 31100 Toulouse – France.

www.cephadues.com

L'éternel Apprenti ou l'intelligence des mystères de Marie Lorenzi & Maxime Giraudon, Editions Dervy.

Les auteurs de cet essai veulent interroger les rituels maçonniques au premier degré du Rite Ecossais Ancien et Accepté en remontant aux sources historiques et culturelles de ce rite au rayonnement important. Ils cherchent dans la Franc-maçonnerie une réponse au désenchantement du monde et à la mésalliance métaphysique de nos sociétés postmodernes. Marie Lorenzi et Maxime Giraudon postulent l'existence d'une véritable pensée maçonnique dont la mise en œuvre se révèle créatrice.

« Elle peut offrir, nous disent-ils, des outils pour cultiver une éthique de soi, un idéal de perfectionnement, nécessairement intime et personnel, dans des temps où la morale sociale devient pour beaucoup une contrainte qui ne s'intériorise plus dans les consciences. »

Marie Lorenzi et Maxime Giraudon proposent au lecteur une méthodologie originale pour sortir de l'analyse sèche et stérile du symbole et favoriser un mouvement dynamique. Le symbole, ou le mystère initiatique, n'est pas une simple représentation, il initie un procès initiatique et invite au voyage subjectif plutôt qu'à l'illusion objective.

« En saisissant les paramètres de composition de ces parcours, faits de commentaires narratifs ou argumentatifs, d'imaginaire et de dramaturgie (décor, orientation, gestes, signes paraverbaux), on peut espérer que chacun puisse

développer, progressivement, ses approches subjectives, que chacun devienne un guetteur de sens, grâce à l'interaction produite entre tous les éléments verbaux, symboliques, spatiaux et temporels de la réalité de chaque tenue. Réalité à la fois objective et partagée, réalité individuelle et incommunicable, fondant déjà de manière diversifiée une forme de la liberté maçonnique.

Car la Franc-maçonnerie, en se servant de toute la gamme des signes, communique ses connaissances initiatiques par l'utilisation de plusieurs langages. L'analyse pourra, donc, être linguistique, traitant le niveau oral et verbal, mais aussi sémiotique, envisageant tout le système non verbal de la communication. »

La première question que posent les auteurs est celle de la dimension mystérieuse de la Franc-maçonnerie. Le mystère opère en effet car il résiste à la pensée raisonnante. Le mystère, « la chose secrète » opère dans l'interne et par l'interne. Il touche l'intimité de l'être. Nous avons largement perdu le rapport initiatique au mystère qui était commun pendant l'Antiquité, que cela soit en Grèce ou en Egypte. L'initiation maçonnique est héritière des mystères antiques parce que les mythes mis en œuvre par les rituels opèrent au sein de notre imaginaire et modifient favorablement notre modèle du monde et notre expérience de celui-ci. Marie Lorenzi et Maxime Giraudon s'intéressent justement aux structures anthropologiques de l'imaginaire maçonnique avant de traiter de l'émergence du sacré dans le rituel d'initiation.

Ils notent la relation, la presque équivalence entre secret et sacré avec cette remarque fondamentale :

« Le secret vaut donc moins par son contenu que par la dynamique qu'il instaure, car c'est surtout la progression initiatique qui implique une « sécrétion du secret » (selon une expression d'Andras Zempléni). Comme le souligne très justement Jean Mourgues : « nul n'a droit qu'à la vérité qu'il a su découvrir ». »

Cette pensée maçonnique dynamique est le fondement d'une philosophie maçonnique et d'une identité maçonnique, philosophie et identité non pas enfermantes mais ouvertes sur l'altérité.

La dernière partie de l'ouvrage aborde la muséalisation des symboles et nous alerte de nouveau sur le rapport que nous entretenons au symbole.

« La muséalisation consiste donc à transformer des choses en objets de musée. Sorties de leur ancien contexte, les choses perdent leur fonction. Les objets acquièrent ainsi un nouveau statut. L'objet muséalisé devient pour Krzysztof Pomian un « sémiophore » : un porteur de signe. Il se dote d'une signification particulière, bien loin de son utilité d'origine. L'objet de musée est destiné désormais à être montré. En effet, de multiples raisons ont présidé à sa sélection. Il devient un témoin sacralisé en raison des qualités qu'il présente. (...)

Le musée, comme l'atelier maçonnique, n'est pas propriétaire de ses collections, et donc de ses objets, mais il est simple dépositaire ayant la responsabilité de son entretien et de sa préservation. Le tout forme un

patrimoine idéalisé de ses valeurs représentatives véritable thesaurus, le « trésor de la loge ».

Le risque est grand cependant que les muses désertent aussi bien les musées que les temples maçonniques et que l'intelligence du mystère demeure inaccessible.

Cet essai, tout à fait remarquable, introduit à la plurivalence créatrice des symboles, par une méthodologie du lien, aussi bien le lien de la linéarité historique que celui, plus insaisissable, de la transcendance.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.fr/>

L'Europe sous l'Acacia. Histoire des Francs-maçonnerie européennes du XVIII^e siècle à nos jours, tome 3, par Yves Hivert-Messeca, Editions Dervy.

Voici le troisième tome de cette précieuse histoire des franc-maçonneries européennes, annoncée en 4 tomes. Ce nouveau volume traite du XX^e siècle, le « siècle noir », de la Révolution d'octobre à la chute du mur de Berlin.

La Franc-maçonnerie fut particulièrement meurtrie au cours de ce siècle qui vit les dictatures se multipliées en Europe, Allemagne nazie, Italie fasciste, mais aussi Russie, Espagne, Portugal et bien sûr la France qui collabore au programme nazi, allant parfois au-delà des exigences du troisième Reich hitlérien.

L'antimaçonnisme, corolaire de l'antisémitisme, aussi associé parfois à l'anticommunisme furent exaltés pendant ces périodes de destruction organisée des libertés.

L'étude de l'auteur démontre que la Franc-maçonnerie, divisée, prises dans les contradictions du siècle, n'a su ni se défendre ni parfois résister à la tentation du repli, du rejet, de la séparation, oubliant, selon les circonstances, ses principes, ses idéaux, ses « valeurs transnationales humanistes ».

Hiram, nous dit Yves Hivert-Messeca, fut assassiné tant par les « rouges » (éradication théorisée et méthodique dans la Russie soviétique, purge antimaçonnique au sein de la III^e internationale communiste...) que par les « noirs » (Allemagne nazie et Italie fasciste) pour être finalement « crucifié aux quatre coins de l'Europe ». Soulignons que le cas de la Franc-maçonnerie italienne pendant la période fasciste est particulièrement bien renseigné malgré la complexité d'une situation confuse et mouvante.

Yves Hivert-Messeca analyse le développement de la latomophobie ou antimaçonnisme dans l'Europe démocratique. De minoritaire au début du siècle, l'antimaçonnisme chronique va connaître un essor à partir de 1930 et s'organiser en « un vaste corpus conspirationniste ». La compréhension de cette période permet d'ailleurs de mesurer les dangers de notre début de XXI^e siècle. Plutôt que de parler d'antimaçonnisme il faudrait parler d'antimaçonnismes. Le pluriel s'impose tant les motivations, les ressorts et les processus varient selon les appartenances politiques, culturelles ou nationales et les contextes.

L'histoire des persécutions antimaçonniques du XX^e siècle renvoie une image très exacte du pire de l'humanité et symbolise parfaitement ce que l'être humain peut s'infliger par ignorance de lui-même et par haine de l'autre.

Dans une troisième partie, l'auteur en vient heureusement à la lumière qui brillait dans les ténèbres et donc à la résistance ou, là aussi, aux résistances qui furent aussi plurielles. Parmi les très nombreux francs-maçons engagés dans la résistance, nous trouvons bien sûr le cas exemplaire de Pierre Brossolette. C'est à peu près « un cinquième des maçons de 1939 qui participèrent, de manière ponctuelle à un engagement franc, d'actions discrètes aux combats, avec une montée en puissance au fur et à mesure de la durée de l'Occupation, à la Résistance ».

Yves Hivert-Messeca évoque aussi avec « Hiram barbelisé », la Franc-maçonnerie dans les camps. Ce chapitre, absolument étonnant et touchant, rend compte de la puissance de l'esprit de liberté pourtant enfermé au plus profond de l'obscurité.

« La résistance, nous dit encore Yves Hivert-Messeca, est une force qui n'existe qu'en s'opposant mais il faut toujours être lucide, empathique et courageux pour savoir contre qui, quand et comment résister. La résistance n'est pas salonnaire même si elle a son aura romantique et ses lettres de noblesse. Seuls ceux qui ont résisté pourront dire. Les autres tenteront au mieux de comprendre, recevoir et s'en inspirer. Résister, c'est donc se dresser sans nier l'autre, lutter sans perdre son humanité, parfois mourir pour que triomphe la vie. »

La renaissance maçonnique après les dictatures européennes ne fut pas facile et sans problème et elle reste inachevée car la Franc-maçonnerie ne s'est pas suffisamment engagé dans un travail d'élaboration à partir des événements tragiques qu'elle a traversés au cours de ce siècle terrible.

Cet ouvrage est indispensable, pas seulement pour un « devoir de mémoire » mais comme une matière à penser et se penser, sans concession.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

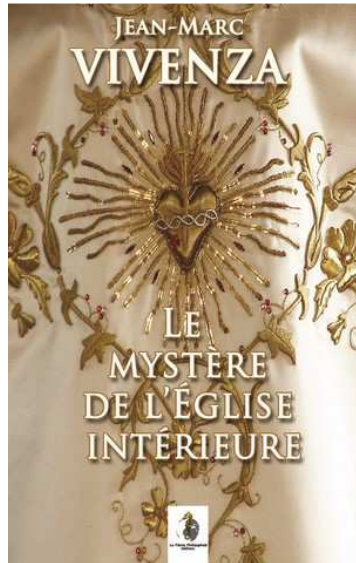
<http://www.dervy-medicis.fr/>

Martinisme

Le mystère de l'Eglise intérieure de Jean-Marc Vivenza, Editions La Pierre Philosophale.

Une nouvelle fois, Jean-Marc Vivenza vient explorer la théosophie saint-martinienne en sa dimension la plus intime. Comme souvent dans les travaux de Jean-Marc Vivenza, il y a deux livres en un, le premier fait d'une mise en perspective ou en écho de textes de référence et en premier lieu ceux du Philosophe Inconnu, Louis-Claude de Saint-Martin, le second constitué d'un appareil de notes où domine le regard origéniste de l'auteur.

Ce livre prolonge et approfondit trois livres précédents de l'auteur, disponibles chez le même éditeur : *L'Eglise et le sacerdoce selon Louis-Claude de Saint-Martin – Le culte « en esprit » de l'Eglise intérieure* et *Pratique de la prière intérieure*. Ce quatrième volume aborde la dimension métaphysique et ontologique de l'œuvre du Théosophe d'Amboise. Au centre de sa doctrine, cette question : « faire *naître Dieu en nous* », fondement d'une mystique de l'interne ou de l'intime qui n'est pas sans rappeler la divinisation de l'être humain chère à l'orthodoxie.



Il est d'abord question du mystère de « l'Eglise intérieure », cette « communauté de lumière » qui, nous dit Jean-Marc Vivenza, « a été révélée au Christ lors de sa venue en ce monde, quoique cette assemblée soit demeurée cachée et préservée bien avant l'Incarnation, et dans laquelle se trouvent conservées la vraie religion, la pratique du culte, la prière silencieuse d'abandon, l'oraison passive de recueillement, et, principalement, les connaissances mystérieuses réservées aux élus de l'Eternel ».

Il existe ainsi un « dépôt primitif de toutes les révélations » à la fois source et phare des petits et grands mystères et, avec plus de précision encore, un « double mystère *qui nous lie aux choses divines, et qui lie les choses divines avec nous* » (...) qui débouche sur la réalisation d'un troisième mystère, le « Grand Mystère », qui est celui de la « génération de Dieu en nous », par un processus méta-ontologique absolument saisissant, dont la sublimité relève des plus hautes régions de l'Esprit », ces trois mystères formant une « *triple Croix* » à laquelle, d'ailleurs, correspond également une « *triple couronne* ». »

« Ce « Grand Mystère » ajoute Jean-Marc Vivenza, ouvre donc sur une dimension proprement « ontologique », car en fait l'ordre au sein duquel se situent les questions relatives au sacerdoce « en esprit », participe d'une région où « l'Être » et le « non-Être » entretiennent, depuis toujours, un rapport étroit, ce qui a pour conséquence de placer l'âme au cœur d'un enjeu considérable qu'il

n'est pas évident de déceler derrière le rideau opaque des apparences de la réalité matérielle. »

Cette approche non-duelle et même, in fine, ni duelle ni non-duelle, pointe vers la finalité de toute initiation, de toute tradition.

La pensée de Jean-Marc Vivenza au sujet de cet impensable se déploie en trois grands moments : *La substance du mystère – La doctrine de l'Église intérieure – La naissance de la Divinité dans l'âme à partir du « néant »*. Les nombreuses annexes proposent des regards croisés sur ce sujet essentiel, ceux d'Origène, de Lamennais, de Franz von Baader de Jacob Boehme, de Saint-Martin bien sûr.

La matière est dense, les entrées nécessairement multiple, pour un unique objet : la Réintégration, un unique moyen, le Silence. La voie saint-martinienne appelle, avec l'élégance et la discrétion insistante si coutumières dans l'œuvre de Louis-Claude de Saint-Martin, à un renversement, une conversion, un sceau salutaire dans le vide qui n'est que plénitude.

<http://www.lapierrephilosophale.com>

Templarisme

Mystérieux Baphomet, tête magique des Templiers de Jean Chopitel et Christiane Gobry, le Mercure Dauphinois.

C'est l'un des sujets les plus fantasmés de l'ésotérisme occidental. Le mythe protéiforme du Baphomet cristallise les peurs, les rumeurs, les manipulations et les pires préjugés qui jaillirent lors du célèbre procès des Templiers orchestré par Philippe le Bel et le pape Clément V pour des raisons très politiques. L'existence même du Baphomet, idole supposée, est incertaine tant les descriptions divergent. L'origine du nom même est difficile à établir. Il semble qu'à l'origine, si origine il y a, l'idole en question ne portait aucun nom.

Les auteurs nous proposent d'approcher le Baphomet dans la perspective de l'entendement spirituel, en évitant aussi bien la fantaisie que le scandale.

Jean Chopitel et Christiane Gobry notent que « les représentations répertoriées comme Baphomets sont ultérieures à cette époque et parfois même datées de quelques siècles seulement avant la nôtre ». S'ils privilégient l'étude des représentations sous la forme d'une tête barbue et cornue et de ses variations c'est parce que les représentations de têtes coupées et miraculeuses comme symboles de régénération ou d'immortalité sont une constante des traditions grecques, latines, pré-celtes et celtes notamment, et ceci bien avant l'avènement de l'Ordre du Temple.

« Nous assimilons, précisent-ils, notre poursuite du Baphomet à la recherche du *secretum templi* ou du « trésor du Temple », appelée également quête du Graal ou de la Parole Perdue. » Le Baphomet se présente pour eux comme une puissance favorisant la métanoïa.

Jean Chopitel et Christiane Gobry rappellent tout d'abord l'exigence initiatique qui caractérisait probablement les templiers au tout début de leur mission, exigence bien difficile à mettre en place et maintenir de nos jours si agités :

« Il faut avouer néanmoins que l'exigence d'autrefois, à propos du choix des postulants (en Chevalerie et en Franc-maçonnerie, par exemple) est actuellement très difficilement envisageable à cause de l'affaiblissement global de la conscience spirituelle. (...) »

Dans un tout autre registre, on rencontre de nos jours de puissantes organisations pseudo-initiatiques (sans aspiration traditionnelle et spirituelle d'ailleurs), qu'il faut simplement considérer comme des sociétés d'imposteurs. L'anarchie qui règne en leur sein se manifeste par des aménagements fantaisistes, des compromis et des abus de pouvoir proprement scandaleux. »

Lucides donc sur l'état de la scène ésotérique occidentale, ils reprennent la distinction classique entre chevalerie profane, chevalerie spirituelle temporelle, une chevalerie céleste et initiatique, johannite, véhicule de l'ésotérisme chrétien et d'une gnose. Ils rendent compte de la règle secrète du Temple dite *Règle de Rocelin* dont l'authenticité reste incertaine mais qui est intéressante par ses références gnostiques et johanniques justement. Cette règle est un élément du mythe templier et des intrications néo-templaristes actuelles.

En recensant les très nombreuses origines possibles du mot *baphomet*, étymologiques ou cryptologiques, Jean Chopitel et Christiane Gobry veulent montrer qu'elles pointent souvent vers la Sophia, la Sagesse, l'aspect « féminin » de Dieu. De même, les multiples représentations et leurs interprétations allant du diabolique au divin, font lien pour certains chercheurs avec la Sainte Face du Christ.

En s'orientant vers l'analyse de l'acéphalité, de la bicéphalité ou d'autres polycéphalités, les auteurs ouvrent une perspective passionnante. Nous approchons là en effet des dimensions essentielles de l'imaginal qui s'inscrivent dans le symbolisme traditionnel, symbolisme des cornes, de la barbe, de l'androgynat, etc.

L'acéphalité reste un symbole de dé-mentalisation, « thérapeutique supérieure des désordres de l'âme et du corps » et ouvre vers les voies d'éveil :

« La raison de l'initiation étant justement l'abandon du corps grossier, physique et psychique, au profit du corps glorieux, il est évident que celui qui s'engage dans cette voie doit prendre les moyens de se dé-mentaliser effectivement. Cet acte est tout particulièrement figuré par la décapitation symbolique contenue dans le signe essentiel de l'initié Apprenti franc-maçon. »

Enfin le Baphomet, notamment pour et par Fulcanelli a à voir avec l'alchimie. Fulcanelli voit dans le Baphomet, *bapheus mete*, une référence à la teinture alchimique. Ses représentations symboliques renvoient également aux principes alchimiques.

Au fil des pages, c'est l'impossibilité à dire, à représenter, à penser le Baphomet qui s'impose. Comme indicible et insupportable à la vue, il renvoie aussi bien au Saint Graal qu'à la Sainte Face de Dieu. Plus important que l'objet, forcément éphémère et de la nature du vide, c'est bien le procès initiatique qu'il induit qui importe.

Cet ouvrage aux multiples facettes vise aussi bien à éloigner des représentations trompeuses qui polluent le templarisme qu'à ouvrir vers le simple.

Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble – France.
www.lmercuredauphinois.fr

Christianisme

Les pentacles de l'abbé Julio. Guide pratique, établi par Denis Labouré, Editions Spiritualité Occidentale.

Denis Labouré propose de nombreux guides pratiques dans le domaine de la spiritualité, de l'astrologie et de la magie qui tous se caractérisent par une grande clarté et une saine pédagogie. C'est le cas, une fois encore, avec cette approche des célèbres pentacles de l'abbé Julio.

La première partie de l'ouvrage traite du pentacle en général comme « ouverture sur l'autre monde ». Denis Labouré s'attaque à quelques préjugés tenaces en rappelant la présence de pratiques magiques au sein du christianisme et notamment du catholicisme. Il évoque les premiers chrétiens condamnés pour pratique de la magie dans le sillage des communautés juives qui usaient d'amulettes et de phylactères. Des traces de magie dans la vie de Jésus comme dans celle des Apôtres se découvrent également dans le Nouveau Testament. Parmi les pratiques des premiers chrétiens, nous pouvons relever le port d'inscriptions pieuses, de versets de l'évangile ou de signes et symboles qui préfigurent les pentacles de l'abbé Julio.

De quoi parlons-nous exactement ? Denis Labouré distingue magie naturelle, magie céleste et magie divine ou théurgie. Les deux premières se caractérisent par « une sorte d'automaticité » au contraire de la théurgie typifiée par la liberté de l'Esprit. Les images utilisées par l'abbé Julio ne relèvent pas, précise Denis Labouré de la magie naturelle ou de la magie céleste, conditionnées mais de la magie divine. Si l'amulette relève de la magie naturelle et le talisman de la magie céleste, basée sur l'action des forces invisibles, le pentacle relève de la magie divine et fait appel à des données révélées. Ses composés sont issus de la Révélation.

Denis Labouré présente alors les clés opératives dispersées dans les différents écrits de l'abbé Julio qui assurent leur efficacité mais c'est chez Cornélius Agrippa qu'il en puise les principes.

Construire les pentacles, comprendre les pentacles. L'un ne va pas sans l'autre. La compréhension de ce qui est en jeu, en soi et dans sa relation au monde, est indispensable pour favoriser l'action d'un pentacle qui, s'il représente, enseigne également.

Chacun des 46 pentacles (et non 44 comme avancé généralement) est détaillé : description, références dans l'œuvre de l'abbé Julio, explication selon l'abbé Julio, commentaires éventuels des propos de l'abbé, sources bibliques, application, commentaire de l'image elle-même. Suivent les dessins des pentacles.

L'ensemble, particulièrement choisi, constitue effectivement un guide pratique particulièrement adapté à la mise en œuvre de ce corpus opératif tout à fait étonnant que constituent les pentacles de l'abbé Julio, aussi célèbres que méconnus ou mal connus.

<http://www.spiritualite-occidentale.com/esoterisme-chretien/77-les-pentacles-de-l-abbe-julio-seminaire-enregistre-livre.html>

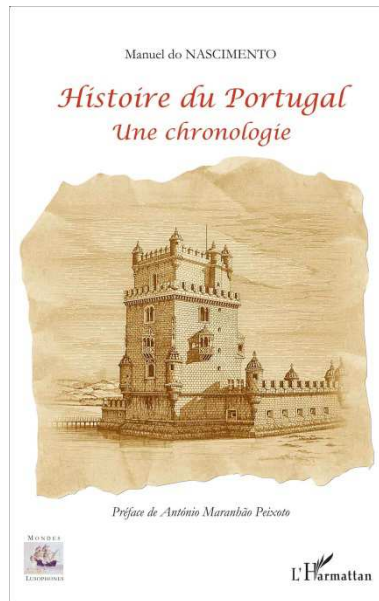
Chez le même éditeur, vous trouverez une édition en fac-similé de l'ouvrage de **Lazare-Républicain Lenain** (1793-1877), occultiste du XIX^{ème} siècle, **La Science Cabalistique** publié en 1823, qui traite principalement des 72 anges de la Cabale, complété par un inédit du même auteur, **Le Rit Cabalistique**, proposant de nombreux pentacles. Lenain transpose les invocations magiques des grimoires en un système de méditations journalières.

<http://www.spiritualite-occidentale.com/home/127-la-science-cabalistique-le-rit-cabalistique.html>

Portugal

Histoire du Portugal, une chronologie de Manuel do Nascimento, collection « Mondes lusophones », Editions L'Harmattan.

C'est un travail considérable et un formidable outil de travail pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Portugal, de l'Europe et des Découvertes. Douze années de recherche pour la version portugaise et quinze pour la version française furent nécessaires pour établir cette chronologie qui débute en l'an 923 avant notre ère. Une sorte d'éphéméride du Portugal faite de 15000 entrées chronologiques qui donnent une perspective rare de ce qu'est le temps d'un peuple.



L'histoire si riche et si complexe du Portugal, si ignorée malheureusement, tient à ses particularités que Manuel do Nascimento rappelle dans sa préface :

« Le Portugal est le pays d'une nation, ancienne de plus de neuf siècles. Le Portugal a été le maître de l'Empire le plus grand de l'Europe, il a été le premier empire et le dernier. Le Portugal est un des pays les plus anciens de l'Europe. Il devient le premier pays européen. Le Portugal est une nation indépendante dès la première moitié du XII^{ème} siècle. La mer a donné un sens au vaste monde portugais et c'est donc au Portugal que revient le mérite d'avoir inauguré la circulation régulière des navires sur les grands océans. En France, où vit une très grande communauté portugaise, le Portugal est peu connu, et même méconnu. Un certain nombre des français ne retient que quelques clichés pour touristes pressés. Pourtant, au cours des siècles, les deux pays ont tissé des liens culturels et économiques.

Le Portugal, à l'instar de la France, est une création dynastique, celle de la maison capétienne de Bourgogne, Alfonso Henriques, le premier roi du Portugal, n'est autre que le fils d'Henri, duc de Bourgogne, petit-fils de Robert 1^{er}, duc de Bourgogne, arrière-petit-fils de Robert II, roi de France et arrière-arrière-petit-fils de Hugues Capet, roi de France... »

C'est une très ancienne nation, qui a exploré le monde et ouvert des voies insoupçonnées.

Cette chronologie devient parfois journalière lors d'événements plus proches de nous comme la Révolution du 25 avril 1974. Elle permet de retrouver les événements importants des siècles portugais, année par année, mois par mois.

<http://www.editions-harmattan.fr>

O Caminho da Serpente de Fernando Pessoa et O Verbo do Arcano Luciferino em Fernando Pessoa de Gilberto de Lascariz, Edições Sem Nome.

Cet ouvrage original, en langue portugaise, de Gilberto de Lascariz propose, d'une part, une édition du fac-similé et la transcription du texte célèbre mais incompris de Fernando Pessoa *O caminho da Serpente* et, d'autre part, un commentaire très intéressant de Gilberto de Lascariz sur le sens ou les sens du texte dans un contexte hermétiste.

Les ratures et les annotations du manuscrit peuvent parfois préciser l'intention de Fernando Pessoa qui a approché dans ce texte les arcanes des alchimies internes.

<http://edicoessemnome.wix.com/edicoessemnome>
semnome.encomendas@sapo.pt

Le **Culte de l'Esprit Saint** est l'un des fondements de la spiritualité et de la tradition portugaise.

A l'occasion des 500 ans de la Béatification de la Reine-Sainte Isabel qui a largement contribué au développement du culte de l'Esprit Saint au Portugal et des 800 ans de la fondation de l'Ordre des Franciscains qui, lui aussi, a contribué à la popularisation des fêtes du Saint Esprit, un congrès international se déroulera à Coimbra, Lisbonne et Alenquer de juin à septembre sur le thème : Genèse, évolution et actualité de l'utopie de la fraternité universelle.

<http://www.congressoespiritosanto.net/ptg/index.html>

Eveil

Réaliser Genjôkôan. La clé du Shôbogenzô de Dôgen de Shohaku Okumura, Editions Almora.

Dôgen, fondateur de l'école sôtô du Zen au XIIIème siècle a laissé une œuvre profonde, poétique et philosophique, qui renvoie toujours à la pratique.

Le *Genjôkôan*, introduction au *Shôbogenzô* ou *Trésor de l'œil du vrai Dharma*, est considéré comme son essai le plus essentiel. C'est la subtilité de ce texte que nous propose de découvrir Shohaku Okumura, maître zen contemporain.

L'ouvrage ne s'adresse pas seulement aux pratiquants de zazen mais à tous ceux qui recherchent une méditation du silence.

Le *Genjôkôan* est classiquement bouddhiste, c'est-à-dire qu'il prend appui sur les instructions du Bouddha et s'inscrit dans le cadre général du mahayana.

Si l'éveil est pour Dôgen, « un processus vivant continu », laissant les expériences spectaculaires à leur place secondaire, il insiste dans ce texte sur « les activités quotidiennes comme pratiques de Bodhisattva », nous dit Shohaku Okumura. Ces orientations pratiques, rédigées au XIIIème siècle, demeurent actuelles ce qui démontre combien elles touchent à l'essentiel et s'affranchissent

des conditions temporelles. « Il nous faut aborder tout ce que nous faisons en tant que pratique de bodhisattva. »

Le texte lui-même est bref, dense et difficile à saisir en ses multiples nuances et possibilités. Le commentaire de Shohaku Okumura est donc bienvenu pour rendre ce texte vivant et performatif dans et par la pratique.

Ainsi « Nos vies sont le croisement du soi et de toutes choses ». Shohaku Okumura précise :

« Afin d'examiner la relation entre illusion et éveil et celle entre êtres vivants et bouddhas, Dôgen Zenji approfondit le rapport entre *jiko*, le soi, et *banpô*, tous les êtres (*ban* veut dire dix mille, myriades ou sans nombre ; *po* signifie êtres ou choses). D'après lui, illusion et éveil relèvent seulement de la relation entre soi et autrui. L'illusion n'est pas une entité fixe de l'esprit, qui une fois éliminée, sera remplacée par l'éveil. »

Dans le *Genjôkôan*, Dôgen propose : « Se porter vers toutes choses pour manifester la pratique-éveil est illusion. Toutes choses venant et manifestant la pratique-éveil à travers le soi est réalisation. »

Dôgen est souvent surprenant. Bien que s'inscrivant dans un bouddhisme classique, il sait décaler le regard pour inviter à une saisie directe de ce qui est là. La non-dualité qu'il propose s'affranchit du jeu entre dualité et non-dualité porté par le langage.

« Dôgen exprime la réalité de tous les êtres qui comprend être et non-être, forme et vacuité.

La reconnaissance de cette réalité est la raison pour laquelle Dôgen assure dans *Maka Hannya Haramitsu* (Sutra du Coeur) que « La forme n'est que la forme et rien d'autre que la forme et la vacuité rien d'autre que la vacuité. » Encore une fois, lorsque nous disons que la forme est vacuité, dans l'intellect il y a deux choses : la forme et la vacuité et nous disons que ces deux choses en sont une seule. C'est ainsi que nous percevons généralement les choses dans la vie quotidienne. »

Mais ce rapport demeure dualiste, il maintient ou crée de la séparation, c'est pourquoi Dôgen l'écarte pour une nudité totale. En faisant de la pratique même l'éveil, Dôgen invite à la reconnaissance :

« Ce n'est pas le soi qui s'éveille à la réalité, suggère Shohaku Okumura, mais zazen qui s'éveille à zazen, le Dharma qui s'éveille au Dharma et Bouddha qui s'éveille à Bouddha. (...) »

Voilà pourquoi Dôgen a enseigné que zazen n'est pas une pratique faite pour transformer les êtres humains en bouddhas. Zazen est la pratique même du Bouddha. »

Chaque enseignement de Dôgen ouvre à de vastes développements qui convergent cependant tous vers le simple et l'évidence que nous voilons de nos considérations.

L'exploration de Shohaku Okumura, loin d'éloigner de l'essence du texte, y ramène en modifiant notre rapport aux mots et au monde quotidien.

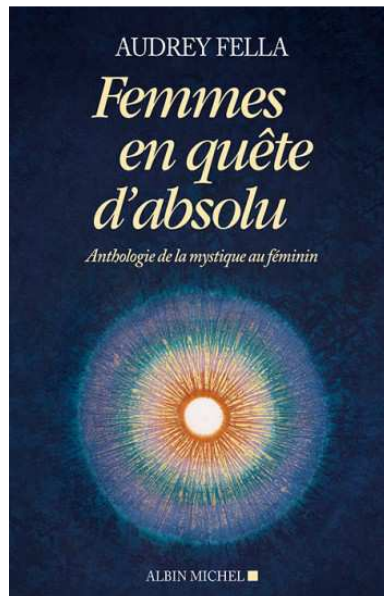
Femmes et spiritualité

Femmes en quête d'absolu. Anthologie de la mystique au féminin Par Audrey Fella Editions Albin Michel.

Audrey Fella poursuit son œuvre sur le féminin et le sacré. Elle explore de nouveau l'expression de la mystique à travers le féminin et pose cette question :

« Y a-t-il une spiritualité spécifiquement féminine ? Dans la mesure où l'expérience mystique est souvent décrite comme des « noces » avec le divin, on est tenté de dire que la féminité représente la voie religieuse par excellence. »

On pense bien évidemment d'emblée à Hildegarde de Bingen dont Audrey Fella est une spécialiste mais elles sont nombreuses ces femmes qui au cœur même des institutions des grands courants religieux ou à leur marge ont connu cette expérience d'union avec l'absolu.



« La mystique, précise Audrey Fella, concerne la possibilité pour l'âme humaine d'entrer en relation et d'intégrer Dieu, ou l'absolu. Précisons que cet absolu ne revêt pas toujours l'aspect d'un sujet ou d'une personne divine. L'expérience mystique n'est pas forcément une expérience théiste. Dans le bouddhisme ou le taoïsme par exemple, ni la vacuité, ni le Tao ne se laisse identifier à un Dieu suprême. Ainsi il existe des mystiques religieux et laïques, croyants, agnostiques et athées, qui ont cependant partagé une expérience commune : la conscience du Tout Autre, quelle que soit sa définition... »

Cette anthologie présente donc des parcours féminins très variés qui met en évidence la liberté infinie de l'esprit à se manifester en liberté quel que soit le contexte. Les portraits de plusieurs dizaines de femmes en quête d'absolu qui sont proposés au lecteur vont de Râbi'a al-'Adawiyya à Mâ Ananda Moyî, passant par Marguerite Porete, Rose de Lima, Lallâ, Diotime de Mantinée, Simone Weil, Liliane Silburn, Bernadette Soubirous Madame Guyon, Catherine

Pozzi ou Edith Stein, parmi tant d'autres. Toutes les cultures, toutes les géographies et tous les temps sont présents, Occident et Orient.

Audrey Fella pose également la question d'une écriture mystique au féminin. Il existe une transmission féminine, orale ou/et écrite. « On peut parler aujourd'hui, nous dit-elle, d'une tradition de l'écriture féminine spirituelle. »

Elle remarque que si certaines traditions ont privilégié l'oralité, ou si les femmes ont été parfois interdites d'enseigner et condamnées au silence, « la mystique affective au Moyen Âge est allée de pair avec un développement de l'écrit, souvent commandé et supervisé par un directeur de conscience ou un confesseur. »

En effet, l'influence ou le contrôle masculin est souvent présent. Parfois souhaité par les femmes elles-mêmes, parfois pesant et contraignant.

Cependant, souvent, le processus d'écriture, supervisé ou non, apparaît nécessaire pour la personne qui vit ces expériences bouleversantes :

« La relation autobiographique, unifiante, permet à l'évidence une relecture apaisante d'une destinée personnelle déstabilisée par l'irruption du Tout Autre. L'écriture prend ici la place d'un exercice d'autodiscernement et de connaissance de soi, quelle que soit la nature du contrôle exercé par la suite. »

Récits autobiographiques, journaux intimes, correspondances, poésies, traités, commentaires, participent d'un vaste corpus mystique féminin. Les textes sans être forcément « littéraires » sont très souvent beaux et profonds.

Audrey Fella dresse un portrait très synthétique de chacune de ces femmes exceptionnelles pour nous introduire à une sélection particulièrement choisie et significative de leurs textes. Ce voyage en féminin sacré est aussi un magnifique périple vers la liberté.

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris.

<http://www.albin-michel.fr>

Littérature populaire

Le polar ésotérique. Sources, thèmes, interprétations de Lauric Guillaud & Philippe Marlin, Editions L'œil du Sphinx.

Lauric Guillaud est professeur émérite de littérature et de civilisation américaine à l'Université d'Angers. Il a publié de nombreux articles sur l'imaginaire anglo-saxon et une série de travaux très intéressants sur des mythes anciens ou modernes.

Philippe Marlin, fondateur et principal animateur de l'association L'œil du Sphinx a su rassembler autour de lui des talents très divers pour créer la maison d'éditions du même nom, une maison particulièrement dynamique qui a proposé depuis l'an 2000 plus de deux cents titres, essais et romans, à des lecteurs de plus en plus nombreux dans les domaines du fantastique, de la science-fiction, de l'ésotérisme, de l'étrange notamment.

Lauric Guillaud et Philippe Marlin nous offrent une étude très exhaustive et passionnante d'un sous genre en vogue du roman criminel ou policier, le polar ésotérique, on parle parfois d' « eso-polar » qui, nous disent-ils, « allie énigme, suspense et révélation de secrets mystiques, religieux ou occultes, avec un arrière-plan privilégiant sociétés secrètes, conspirationnisme et eschatologie. »

« La structure récurrente du genre, remarquent-ils, repose sur un procédé narratif consistant à dresser des parallèles ou des comparaisons entre la société actuelle et celle d'un siècle passé, opérant un effet de distanciation visant à transférer les problèmes du temps vers quelques lointaines sociétés. »

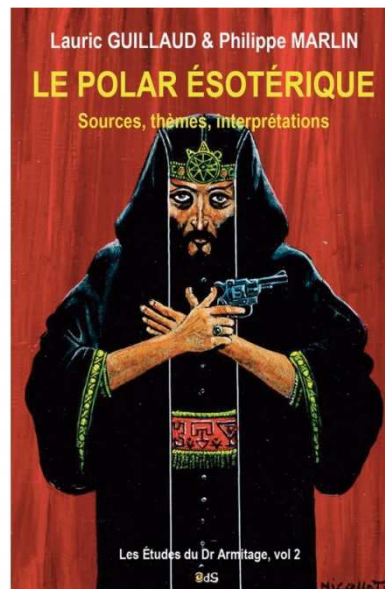
Toutefois, le genre, particulièrement foisonnant, donnant lieu à des créations protéiformes est particulièrement difficile à typifier. Les auteurs évoquent même « une ivresse des mélanges ». Il s'agit toujours d'écriture hybride selon Françoise Moulin Civil, « à la lisière entre histoire et fiction, entre document et réécriture ». Le polar ésotérique est un espace de liberté, à la fois ludique et philosophique quand il vient percuter et interroger les évidences d'une pensée trop conformiste. Le genre est à la fois l'expression et le symptôme de notre rapport à l'imaginaire, un rapport trop contraint par les normes. Il n'est pas anodin que ce genre connaisse un grand développement depuis la seconde moitié du XX^{ème} siècle.

Questionner l'histoire, l'approfondir, la détourner, la retourner pour écrire des histoires vivantes dans lesquelles la psyché se délecte. Les généalogies du genre sont nombreuses et se croisent nécessairement tant les thèmes sont transversaux. Des noms illustrent apparaissent : Balzac, Hugo, Nerval, Goethe, Villiers de l'Isle-Adam, Bulwer-Lytton qui, en associant littérature et ésotérisme, ont donné au genre ses références et ses exigences de qualité, une qualité qui n'est bien sûr pas toujours au rendez-vous.

Lauric Guillaud et Philippe Marlin, par leur érudition, réussissent à dresser un tableau clair d'un genre qui aime la confusion. Ils analysent tout d'abord les tendances de l'ésopolar, de l'enquête profane à la quête ésotérique et remarque « le retour du détective de l'occulte ». Dans une deuxième partie, ils identifient et étudient les sous-genres de l'ésopolar : polar maçonnique, théofiction, livres maudits, ésopolar pictural, ésopolar archéologique, technothriller, ésopolar régional, ésotérisme nazi, polar pontifical... Enfin ils présentent la structure de l'ésopolar autour de l'opposition chronologique, typique du genre :

« Dans l'ésopolar, la notion de construction narrative est inséparable des paramètres de temporalité et d'espace. Si le temps de la fiction épouse le temps chronologique durant l'action du roman, le genre requiert, soit une construction à rebours (on remonte le temps, souvent des effets vers les causes, à partir d'un point précis du temps chronologique), soit une construction avec feed-back (le récit alternant un déroulement chronologique et des retours en arrière ponctuels), soit une construction simultanée ou alternée (deux ou plusieurs récits se déroulent dans le même temps). »

L'éso-polar fait partie de la littérature populaire, c'est-à-dire de la littérature. La littérature populaire est à la fois un témoin des tensions, des carences et des peurs de nos sociétés et un vecteur de changement sociétal. L'éso-polar pourrait être « plus qu'un phénomène socio-culturel (...) une réaction sur le mode de la terreur au matérialisme ambiant ». « L'éso-polar vise tout simplement à réenchanter le monde en réveillant paradoxalement les peurs de la nuit. »



Voici un essai riche et passionnant, qui fait désormais référence sur ce thème, dont la couverture de notre ami Jean-Michel Nicollet évoquera pour chacun d'entre nous le charme de moments de lecture entre rêve et réalité.

Editions de L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.

www.oemeldusphinx.com

Wendigo, Fantastique & Horreur, n°3, Editions L'œil du Sphinx.

C'est un graphisme typiquement « pulp » qui nous plonge d'emblée dans un univers aux accents fortéens. La couverture illustre en effet la nouvelle de Georges Alan England intitulée « La Chose venue d'Ailleurs. Dans son éditorial, Richard D. Nolane, artisan de cette belle publication, nous signale que England, un américain, est « un auteur pourtant peu porté sur la peur et le fantastique ». Il fut cependant pour ce texte inspiré par les écrits de Charles Fort et notamment de son célèbre *Livre des damnés*.



John Russell Fearn lui aussi s'aventure peu du côté de l'horreur. Auteur de SF, sous le nom de Vargo Statten, il signe toutefois ici « La cloche du jugement ».

Au sommaire, d'autres nouvelles vous intéresseront : *Le Docteur Noir* de D.O. Marrama – *Le troisième œil* de Robert W. Chambers – *Lucifer* par John D. Swain – *La vallée aux os* par Philip M. Fisher – *L'héritage de la haine* par V. Rousseau – *Un Professeur d'Égyptologie* de Guy Boothby – *Le bassin du dieu de pierre* par Abraham Merritt. Des auteurs connus comme Robert W. Chambers, auteur du *Roi en jaune*, et d'autres méconnus mais non moins intéressants.

Extrait de *La vallée aux os* par Philip M. Fisher :

« C'était un sac en daim, et il contenait une pépite d'or aussi grosse que le poing d'une femme. Je repensai à String Tie et sa main serrée contre sa poitrine nue, et je me demandai quelles semblables pensées ce crâne blanchi et sans cervelle avait peut-être abritées jadis !

- Nous sommes sur la bonne piste, fit Pete lorsque nous reprîmes la procession. Nous sommes bien sur la bonne piste !

Sa bouche de pinça sévèrement, et je crus trop bien comprendre ce qu'il voulait dire.

- La piste de l'or ? suggérai-je. Ou alors celle de...

Pete 'interrompit et essaya son front soudain luisant du dos de la main.

- C'est ça, dit-il. C'est ça... la piste de la mort ! »

Editions de L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.

www.oieldusphinx.com

Développement personnel

Prendre soin de soi. Enjeux et critiques d'une nouvelle religion du bien-être de Françoise Bonardel, Collection *Spiritualités pratiques*, Editions Almora.

Françoise Bonardel se demande si la recherche du *bien-être* est un « nouvel idéal collectif » ou « une réaction saine face aux nuisances de tous ordres auxquelles nous sommes quotidiennement confrontés ». Le principe « Prends soin de toi », hérité de la Grèce ancienne, renouvelé par Pierre Hadot et Michel Foucault, viendrait en tension avec les préceptes du *care*, qui fondent « le souci des autres ». A ceci, note-t-elle, s'ajoute l'injonction de Pindare « deviens qui tu es », qui, dans un monde toujours au bord de l'accident de vitesse, devient vite paradoxale, en niant le nécessaire cheminement.

Dans cette orientation collective vers le bien-être, sans que celui-ci soit bien défini, il semble que nous perdions de vue l'alliance de l'individu avec le monde et que nous renforçons l'illusion de la séparation.

« Comment réapprendre à prendre soin de soi alors même que le souci, de soi ou d'autrui, est lui-même devenu le symptôme d'une nouvelle forme de maladie ? interroge Françoise Bonardel. Si toute pathologie résulte d'une dérégulation entre le plein et le vide, l'excès et le défaut, les sociétés postmodernes sont en effet malades de leur excès de sollicitude invasive, favorisant l'assistanat, et de leur absence de compassion effective envers autrui puisqu'elles appellent à pratiquer l'autodéfense et à cultiver un individualisme teinté de narcissisme. »

La philosophie, et notamment la philosophie initiatique, apparaît comme une thérapie par une recherche de « verticalité ». Mais peut-on se passer d'un projet de société qui replace la chose commune et l'individu au cœur de nos interactions dynamiques et qui repense la question du religieux ? Si l'ultime guérison est l'éveil, la question sociétale se pose néanmoins.

« Ce n'est pas, nous dit Françoise Bonardel, d'une restauration imaginaire dont le monde actuel a besoin, mais d'un *savoir-faire visionnaire* capable de donner à chaque être humain le sentiment qu'en prenant soin de soi il participe aussi, directement ou à plus long terme, à la bonne marche du monde. »

En s'appuyant sur de nombreux philosophes et penseurs, Françoise Bonardel invite le lecteur à un questionnement multiple à travers l'essai de regards différents, voire divergents, afin de clarifier les concepts, de s'extraire des pièges du langage et de dégager quelques orientations pour une « spiritualité pratique ». Face à la marchandisation planétaire et à la marchandisation croissante de soi-même, l'enjeu semble vital.

Editions Almora, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Autohypnose pour tous de Jean-Luc Roquet, illustrations de Sophie Gilardeau, Editions L'Originel – Charles Antoni.

Cet ouvrage est basé sur les principes de l'hypnose éricksonienne. Milton Erickson (1901-1980), psychiatre américain, est l'un des grands thérapeutes du siècle dernier. Il a inspiré de nombreux travaux et courants dont celui de la Neuro-Linguistic-Programming (ou Programmation Neuro-Linguistique en français) qui a modélisé ses méthodes, ou peut-être son art.

Un état d'hypnose selon Milton Erickson est un état légèrement modifié de conscience. Nous traversons très fréquemment sans nous en rendre compte ces états particuliers que Jean-Luc Roquet présente comme « un état de conscience amplifié, tourné vers l'intérieur de soi. C'est un état d'absorption comme nous en expérimentons souvent au cours d'une journée. Être absorbé, captivé, dans la lune ; tous ces termes décrivent un état hypnotique. »

C'est une porte sur un inconscient bienveillant (contrairement à l'inconscient psychanalytique) que nous ne savons pas utiliser la plupart du temps or c'est une opportunité de générer un changement favorable en réorientant nos ressources de manière dynamique et créatrice, en nous réappropriant des compétences inconscientes.

L'hypnose éricksonienne est d'abord destinée au travail thérapeutique, inscrit dans une relation entre le thérapeute et son patient. Un cadre doit donc être posé dans lequel peut se déployer sereinement le processus. Jean-Luc Roquet cherche à transposer ce cadre sécurisant et contenant à la situation d'autohypnose.

Il présente ensuite de manière simple les éléments et méthodologies que l'on retrouve de manière sophistiquée en hypnose éricksonienne, dans le courant de l'approche stratégique de Paul Watzlawick ou encore en PNL.

L'ouvrage bénéficie des très belles illustrations de Sophie Gilardeau.

Editions L'Originel Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris

<http://www.loriginel.com/>

Le feu sacré de notre énergie sexuelle de Coline Jorand, Editions Guy Trédaniel.

Nous ne sommes pas, avec ce livre, malgré quelques références, dans une réelle approche tantrique shivaïte ou taoïste mais, parce qu'il existe un continuum de la chair à l'esprit, de l'orgasme à l'extase, cette exploration saine et spirituelle de la sexualité ouvre sur la profondeur.

Coline Jorand est thérapeute psychocorporelle. Elle propose dans ce livre une réconciliation, une redécouverte du corps qui rompt avec la réduction courante de la sexualité avec la génitalité. L'exploration de l'intime est souvent une aventure en chair inconnue. Bien des ponts entre le corps et l'esprit sont à réédifier ou à libérer pour sacrifier la sexualité, c'est-à-dire la vie.

« Dans les quatre niveaux d'intimité physique, émotionnelle, psychologique et spirituelle, chacun a sa propre expression énergétique, suggère

l'auteur. Sans l'intimité émotionnelle, psychologique et spirituelle, une relation sexuelle est juste ce à quoi elle ressemble : quelque chose de purement physique. Lorsque les couples sont jeunes, ce niveau purement physique fonctionne en général bien, car la plupart du temps ils ne connaissent rien de mieux.

Avec les années, heureusement, beaucoup réclament une considération plus profonde et plus complète de leur partenaire. (...)

Selon l'expérience, les femmes semblent avoir une intimité intérieure plus naturelle que les hommes, cette connexion pour elle semble plus facile en général, et souvent les hommes connaissent mieux leur corps et leur intimité physique en particulier. Mais à notre époque où les femmes sont tout aussi nombreuses dans l'activité extérieure, les hommes paraissent plus sensibles à ressentir le besoin d'intimité, ces démarcations seraient donc en train de s'estomper.

Je conseille un soin d'intimité par le massage, que vous pouvez ressentir à travers tout le corps comme un subtil frisson épidermique, et ne venant pas spécialement des organes génitaux. »

Pour atteindre ce que Coline Jorand nomme joliment « orgasme océanique », un autre rapport au corps et à l'autre est nécessaire. Elle enseigne donc une forme de massage particulièrement subtil et respectueux qui vise à l'abandon de tout enjeu, contrainte, objectif, un véritable lâcher-prise qui libère l'espace pour une sexualité qui ne soit plus confinée.

« Cet orgasme physique qui ébranle tout le corps amène à un état d'extase, de béatitude et de connexion à l'Univers, avec le grand Tout. Toutes les connexions s'ouvrent avec le Soi divin, et cet état perdure comme un état méditatif profond. Dans la pleine présence qui vous amène à cet état d'être total et pur, le mental est aboli, il n'y a plus de place pour le doute, la peur, c'est l'extase d'un bien-être absolu. »

Coline Jorand détaille le massage avec l'appui de dessins et d'un dvd qui permet au couple de découvrir cette phase de préparation à l'abandon.

Guy Trédaniel Editeur, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris.

<http://www.editions-tredaniel.com/>

<http://www.coline.org>

Les revues

Historia Occultae n°7, Editions L'œil du Sphinx.

Ce septième numéro, volumineux, propose aux lecteurs un sommaire très riche et varié avec des thèmes allant du chamanisme à Louis-Claude de Saint-Martin en passant par le Portugal traditionnel, la vie et l'œuvre remarquable de Jean-Charles Pichon, les rapports entre littérature et la Golden Dawn, les Bogomiles, entre autres :

Sommaire : Éditorial, par Geneviève Béduneau — *Franz-Friedrich-Anton Mesmer (1738-1815) ou l'expérience magnétique*, par Claude Arz — *Takiwasi*,

un cas type de pratique rituelle néochamaniste, par Emmanuel Thibault — *Le Portugal et la découverte de l'au-delà de l'histoire*, par Antonio Telmo — *Ecce Homo*, par Christian de Caluwe — *Ecce Homo*, par Louis-Claude de Saint-Martin — *La notion de lien transpersonnel comme base sociétale, l'essence de la démocratie détectée dans le corps humain*, par Emmanuel Thibault — *Les écrivains de la Golden Dawn*, par Lauric Guillaud — *La diagonale du prophète ou les vies rêvées de Jean-Charles Pichon*, par Jean-Christophe Pichon — *Le sens initiatique du mythe d'Oedipe et l'accession à la fonction royale*, par Christian de Caluwe — *Occultisme et ésotérisme en Russie de l'âge d'argent à la fin de la terreur stalinienne*, par Christian Bouchet — *Science et ésotérisme, l'exemple de l'éther*, par Geneviève Béduneau — *Yi King (I Jing), première physique quantique des transformations ?* par Pascal Pastor — *Vox Bogomili : la voix des Bogomiles*, par Alain Vuillemin — Chroniques du Crocodile et autres notes de lecture.



A ne pas manquer.

Editions de L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.

www.oemeldusphinx.com

Conoscenza, anno LIII – n°1, Gennaio - Marzo 2016.

Au sommaire de ce numéro de la revue de l'Accademia di Studi Gnostici : *Psicosintesi dell'alberogenealogico* di Alessandro Gambugiati – *Divinità, Dio, Trinità in Meister Eckhart* di Marco Vannini – *Dante gnostico e templare* di Gian Maria Molli – *Paracelso e la forza dell'immaginazione* di Paracelsus – *La via di Ermete Trismegisto, il santo pagano*, intervista ad Antonino Proto – *Verbas Lucis 1, 2, 3, 4*, a cura di Sophianus –

Accademia di Studi Gnostici, via San Zanobi, 89 – 50129 Firenze, Italia.

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Société Incohériste : <http://www.sgdl-auteurs.org/remi-boyer>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Jean-Gabriel Jonin : <http://www.jean-gabriel-jonin.com/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>

AEIMR, *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com

Les Hommes sans Epaules : <http://www.leshommessansepaules.com/>

La Quinta de Regaleira à Sintra : <http://cliente.digisfera.pt/regaleira-2.7/>

Le site du monde de demain : <http://www.wedemain.fr/>

Le blog érudit de Juan Asencio, *Stalker* : <http://www.juanasensio.com>

L'anti-blog de Christophe Bourseiller : <http://christophebourseiller.fr/blog>

Les Editions Arma Artis : <http://arma-artis.com/>

Les Editions Zefiro : <http://www.zefiro.pt/>

Les Editions du Mercure Dauphinois : <http://www.lmercuredauphinois.fr/>

Les Editions L'Originel-Charles Antoni : <http://www.loriginel.com/>

Masonica.es, Ediciones del Arte Real : <http://www.masonica.es/>

Les Editions de La Tarente : <https://latarente.com/>

Le blog de Jean-François Mayer : <http://mayer.im>

Brèves

Aux **Editions Spiritualité Occidentale**, vous pouvez vous procurer l'ouvrage majeur d'**Aleister Crowley**, **Magick** dans la traduction réalisée par Philippe Pissier de l'édition établie par Hymenaeus Beta. Cette somme en deux volumes est indispensable pour comprendre l'œuvre d'Aleister Crowley en ses multiples dimensions, alchimiques, magiques, artistiques notamment.

<http://www.spiritualite-occidentale.com/home/126-magick-en-2-volumes.html>

Aux **Editions Honoré Champion**, signalons deux nouveautés intéressantes :

Le Chevalier au lion de Chrétien de Troyes.

C'est l'un des romans les plus riches de Chrétien de Troyes qui à l'époque renouveau l'esprit de la quête chevaleresque derrière le haut symbole du lion. Ce chef d'œuvre de la littérature médiévale est aussi une analyse très subtile de la chevalerie initiatique.

Correspondances maçonniques 1777-1783, Franc-maçonnerie, illuminisme, Rose-Croix d'Or, Stricte Obervance de François Labbé.

La correspondance entre le Vénérable Maître de la Loge Saint-Charles de Mannheim, l'orateur de la Royale Yorck de Berlin et deux membres éminents des Illuminés de Bavière de 1777 à 1783 constitue un remarquable témoignage sur les incertitudes de la scène maçonnique européenne de l'époque.

L'Université Interdisciplinaire de Paris propose en ligne les conférences du **Colloque « Science et Connaissance, de la matière à l'esprit »** qui s'est tenu à Paris le 9 janvier 2016.

Liens vers les vidéos du colloque :

Introduction :

Jean François Lambert : https://www.youtube.com/watch?v=l3_vze8RvuM

Anne de Constantin : <https://www.youtube.com/watch?v=2CEca2BO8f0>

Jean Staune : <https://www.youtube.com/watch?v=r64M9XVNo2A>

Interventions :

Emmanuel Ransford : <https://www.youtube.com/watch?v=g13bruV7ZDA>

Mario Beauregard : <https://www.youtube.com/watch?v=t9czuewM0VM>

Michael Denton : <https://www.youtube.com/watch?v=jiCTM8Qol-w>

Trinh Xuan Thuan : <https://www.youtube.com/watch?v=oPA8iWL3vZ4>

Philip Clayton : <https://www.youtube.com/watch?v=zgS2pVUBMA>

Thierry Magnin : <https://www.youtube.com/watch?v=bKbjWY4Zzm0>

Luc Montagnier : <https://www.youtube.com/watch?v=WV-rRks09-c>

Débat des traditions : https://www.youtube.com/watch?v=Muw_6B0WhEw

Le carnet de recherche de Pierre Lagrange, sociologue, est particulièrement intéressant : <http://pulp.hypotheses.org/>

« Ce carnet est consacré à l'étude historique et anthropologique des formes de « marginalités scientifiques » (sans que ce terme implique toujours l'idée d'exclusion) et notamment à tout ce qui appartient à l'univers de ce qu'il est convenu d'appeler « parasciences ». Le terme de « parasciences » (les guillemets sont destinés à rappeler que le terme est avant tout employé par les acteurs) renvoie ici aux disciplines/pratiques/discours qui évoquent l'existence de faits non admis par le savoir scientifique académique (ovnis, phénomènes parapsychologiques, influence des astres sur notre vie, etc), les débats autour de théories « alternatives » sur l'histoire de l'humanité (Atlantide, théorie des « anciens astronautes », théories du complot sur les ovnis, etc), et/ou certains débats à propos de questions technologiques et scientifiques (influences des lignes à haute tension, dangerosité des téléphones portables, etc) qui suscitent rumeurs et défiance des citoyens à l'égard de certains discours scientifiques et des experts. La notion de parascience renvoie donc ici aux « rejected knowledges » des sociologues des sciences. Sont inclus également dans ce terme ce que ces sociologues appellent « scientific anomalies » (anomalies scientifiques, qui vont de la foudre en boule jusqu'aux soucoupes volantes en passant par le Yéti). »

Pour ceux qui s'intéressent aux voies d'éveil, voici un site intéressant (en français et en anglais) qui rend compte du cheminement d'un groupe depuis plus de deux décennies.

A découvrir :

<http://www.quete-ultime.org/>

<http://www.ultimate-quest.org/>

Shlomo Sand, historien israélien auteur en 2008 du livre *Comment le peuple juif fut inventé* chez Fayard, vient de publier **La Fin de l'intellectuel français ? De Zola à Houellebecq** aux **Editions La Découverte**.

Dans ce livre, il démontre le caractère antimusulman du livre de Houellebecq, *Soumission*, et dénonce le soutien accordé, de BHL à Hélène Carrère d'Encausse, à un livre qui se révèle une dystopie, plutôt qu'une utopie, et une dangereuse duperie. Shlome Sand parle de ce roman comme d'« un nuage noir goudronneux, enrobé dans du coton parfumé afin de donner de la consistance à l'identité friable d'un nationalisme en crise ».

L'islamophobie de Houellebecq n'est pas nouvelle et s'est exprimée dans de nombreuses interventions ou dans d'autres livres. Le plus grave est sans doute l'absence de réaction et d'analyse à la sortie du livre. La France peut-elle encore penser ?

« On peut donc dire, suggère Shlome Sand, sous forme de paraphrase, que si *Soumission* n'est pas un livre politique (antimusulman), il n'est rien. Et si l'on remplaçait les musulmans par les juifs, l'on pourrait qualifier le message du livre de « belle haine », selon le qualificatif appliqué à la judéophobie, il y a près de cent vingt ans. »

« Il existe bien, précise-t-il, un test Houellebecq, qui peut nous aider à mieux comprendre les tendances à la fois islamophobes et conformistes d'une partie significative de l'intelligentsia française en ce début de XXIème siècle. »

Jean-François Mayer, spécialiste bien connu des mouvements religieux, s'intéresse à l'Ordre Secret du Temple et sa mise en avant du « secret » sur internet via les réseaux sociaux :

« Le secret est un argument publicitaire. L'adjectif veut précisément éveiller la curiosité, le désir de savoir et de découvrir ce qui est secret. Cela ne fait pas simplement appel à l'espoir que le secret soit aussi un canal de pouvoir (spirituel ou politique): l'évocation du « secret » fait naître en nous l'exaltation d'appartenir au petit groupe des initiés ou des conspirateurs. Combien d'adolescents ont rêvé d'être membres d'une société secrète ou ont tenté d'en constituer une avec des camarades de leur âge ! Et ce n'est pas parce qu'on devient adulte que le secret cesse de fasciner.

Mis en avant, le secret – en théorie protecteur du groupe – devient paradoxalement à la fois le cœur supposé de la quête, derrière de multiples voiles, et l'emballage attirant sous lequel le message est offert. »

<http://mayer.im>

Site intéressant sur l'Ordre du Temple :

<http://www.lesfilsdelavallee.fr/index.php/fr/>

« Les hommes se trompent quand ils se croient libres ; cette opinion consiste en cela seul qu'ils sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par lesquelles ils sont déterminés. »

B. Spinoza

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA,
KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Valère Staraselski

Entretien avec Valère Staraselski de Vincent Ferrier, collection *Portraits*, Editions L'Ours Blanc.

Valère Staraselski inaugure cette nouvelle collection, *Portraits*, voulue par l'équipe des Editions L'Ours Blanc pour proposer d'autres rencontres, atypiques, que celles organisées par la Société du Spectacle que dénonçait déjà Guy Debord.

Ecrivain talentueux, engagé, exigeant, à la croisée des mondes et des cultures, habitué des chemins de traverse et des écoles buissonnières, Valère Staraselski est un romancier, avant tout un penseur, à la fois éveilleur politique et philosophe du quotidien, c'est-à-dire qu'il vit en philosophe, qu'il vit en incarnant ce qu'il enseigne et transmet. Un homme rare par conséquent dans un monde où l'artifice est célébré à chaque instant.

Portraits

VINCENT FERRIER

Entretien avec

VALÈRE STARASELSKI



Écrits Blancs

Valère Staraselski, c'est une œuvre considérable. Des romans dont *Un homme inutile*, *Une histoire française*, *Nuit d'hiver*, *L'adieu aux rois*, *Sur les toits d'Innsbruck*, des romans historiques, des romans intimistes, qui interrogent nos sociétés et portent des sens profonds. Des essais, notamment ceux consacrés à Aragon dont il est l'un des tout meilleurs spécialistes, et des livres qui témoignent comme *Un siècle d'Humanité 1904-2004* ou *Un siècle de Vie ouvrière*. Des nouvelles aussi et de très nombreux textes publiés dans des ouvrages collectifs. Une constante : la liberté, la fraternité, l'humanisme, la profondeur de l'être incessamment rappelée, restaurée, y compris à partir de la matière lourde et sordide qu'est le pire de l'être humain. Parfois dans un cri, parfois dans un murmure, parfois dans un chant d'amour.

Vincent Ferrier décline les thèmes qui structurent l'architecture de l'œuvre de Valère Staraselski. Ils sont aussi les traces du cheminement d'un homme : la nation, l'altruisme, le christianisme, le communisme, le militantisme, la littérature, la femme...

Viennent ensuite des analyses des différents ouvrages de Valère Staraselski par Vincent Ferrier et une sélection de chroniques diverses concernant ses ouvrages, des regards différents et complémentaires portés sur les aspects forts d'une même œuvre.

Quelques extraits des réponses de Valère Staraselski aux questions de Vincent Ferrier :

A propos de son engagement communiste :

« Néanmoins, pas question pour moi de me dédire, mais je dois avouer que tenir un engagement communiste, un tant soit peu utile, un engagement au service du bien commun qu'on peut nommer, je le répète, du communisme, est devenu une entreprise qui, depuis quelques temps, tient de l'héroïsme. Pour Mahmoud Darwich : « *Les héros, tel est le sort, sont toujours acculés à des batailles inégales face à l'ennemi.* » (*En chacun de nous, quelque chose d'Arafat*) ou du sacerdoce ajouterai-je...

Par ailleurs, je veux dire dans des conditions politiques, historiques qui sont les nôtres aujourd'hui, celles du capitalisme généralisé, ce qui me frappe le plus, c'est la progression fulgurante dans de larges couches de la population, non pas de l'immoralité seulement mais de l'amoralité. Mais ceci est un autre aspect de notre époque... »

A propos du bonheur, de la conscience et de la liberté :

Ce que je pense ? Le bonheur n'est pas interdit, il est même nécessaire, mais il ne doit pas primer sur le devoir. Du reste, cela ne me paraît pas contradictoire avec ces mots de Raoul Vaneigem lorsqu'il affirme dans *Le Chevalier, la dame, le diable et la mort* : « *La conscience que le bonheur de chacun s'accroît du bonheur de tous est plus utile à la révolution de la vie quotidienne que toutes les objurgations éthiques de l'intellectualité militante.* » Il dit bien la conscience, car que chacun continue à vivre, à jouir de sa liberté sans aucune attention à l'autre, et les catastrophes arriveront ! »

A propos de la femme et du féminin :

« Et lorsqu'une personne aimée ou qu'on a aimé, qui est sa propre mère, voit sa vie saccagée par une maladie mentale incurable, ou bien qui est un être avec qui on a vécu et s'est construit, subit en pleine force de l'âge, une descente aux enfers et meurt d'un cancer, c'est-à-dire d'une mort terrible, injuste et scandaleuse, alors s'applique à l'infini ce que profère l'écrivain tchèque Bohumil Hrabal : « *L'amour est la loi la plus haute et cet amour est compassion.* ». »

Cheminer avec Valère Staraselski, c'est se rapprocher de soi-même, se découvrir dans le regard lucide de l'écrivain et du lutteur, découvrir notre être intrinsèque au sein même de la complexité et des contradictions de l'humain.

L'Ours Blanc, 28 rue du Moulin de la Pointe, 75013 Paris.

<http://assocloursblanc.over-blog.com>

Benjamin Péret

Les Hommes sans Epaules, Cahiers Littéraires n°41, Nouvelle série, premier semestre 2016.

Le dossier de ce beau numéro est consacré à Benjamin Péret. Dans son éditorial, intitulé « Le passager du Transatlantique », Christophe Dauphin explique ce choix :

« Les poètes ont toujours été et sont toujours de ce monde, mais ils sont rares, ceux qui, de la trempe de Benjamin Péret, demeurent toujours et définitivement à l'avant-garde du Feu poétique. Et pourtant, si le Passager du Transatlantique n'a jamais cessé d'être à flot, ce fut trop souvent sur un océan d'ombre, que n'emprunte qu'une minorité, certes, mais active et éclairée. Ce constat a motivé l'écriture du dossier central de ce numéro des HSE. Avec Péret, nous ne sommes jamais dans l'histoire de la littérature, tellement ce poète est actuel - et surtout en ces temps d'assassins et du médiocre dans lesquels nous vivons -, mais dans la vie. Comment alors expliquer l'audience confidentielle de son œuvre ? »

Si la France a, depuis des décennies, du mal avec la poésie en général et les poètes en particulier qui, souvent, obligent à penser dans un monde qui a vu, avec les soi-disant nouveaux philosophes des années 60-70, l'opinion remplacer la pensée et le savoir. Benjamin Péret, un anticonformiste cher à Sarane Alexandrian, n'a jamais fait la moindre concession à la mondanité.

L'œuvre, toujours injustement méconnue de Benjamin Péret, est immense, aux poèmes s'ajoutent des contes, des écrits politiques, des écrits ethnologiques, des écrits critiques sur le cinématographe et les arts plastiques, sur le surréalisme, la littérature, sans compter les entretiens. Une œuvre éditée aujourd'hui en sept volumes sous le titre *Œuvres complètes* grâce à l'association des amis de Benjamin Péret.

Son œuvre, toujours aussi actuelle, dérange et secoue. Elle réveille. Benjamin Péret qui poussera de manière exemplaire la pratique de l'écriture automatique dans ses retranchements soulève l'hostilité et l'incompréhension dès la fin des années 1920, notamment de la N.R.F., incompréhension qui demeure.

Voici pourtant ce qu'en dit André Rolland de Renéville en 1939 :

« L'écriture automatique apparaît en harmonie avec le tempérament de Péret, au point qu'il semble que notre poète n'eût pas écrit si le surréalisme n'avait pas été découvert. Benjamin Péret ne conserve de notre langage que la construction syntaxique, l'allure et le ton. Les mots lui deviennent des signes. Il leur redonne un sens absolument libre, dégagé des objets qu'il désigne. De nouveaux objets semblent naître de ces moules dont le contenu nous était imposé par l'usage. Et le miracle est que ces réalités nous les comprenons, tandis que nous traverse l'immense éclat de rire d'un être que nulle contrainte ne retient plus de se lancer à travers notre flore et notre faune urbaines, comme s'il

s'agissait pour lui de celles d'une contrée primordiale, ouverte à ses instincts. Il suffit de lire au hasard l'un de ses plus beaux poèmes pour y trouver l'exemple d'une conscience qui décide d'accepter sans y introduire de contrôle, la succession des idées qui se présentent à elle par le mécanisme de leur libre association. Péret annihile la distance entre l'homme et l'objet, entre l'espace et le temps, entre le réel et le rêve : *Sois la vague et le bourreau la lance et l'orée - et que l'orée soit l'étincelle qui va du cou de l'amante à - celui de l'amant - et que se perde la lance dans la cervelle du temps - et que la vague porte la poutre - et que la poutre soit une hirondelle - blanche et rouge comme mon CŒUR et ma peur. »*

Christophe Dauphin note que si Benjamin Péret, ce « surréaliste par excellence », « est presque toujours qualifié d'opposant-né », il convient aussi de parler de lui comme d'« un homme du oui et de l'adhésion à la liberté, à l'amour sublime, au merveilleux, à l'amitié ». Péret, nous dit-il, a aussi « magistralement établi l'analogie entre la démarche poétique et la pensée mythique ». Christophe Dauphin rappelle que Benjamin Péret est définitivement vivant quand bien des prétendus poètes d'aujourd'hui sont déjà morts. En 1945, il tenait ces propos, à la fois réalistes et visionnaires, dans *Le déshonneur des poètes*.

« Les ennemis de la poésie ont eu de tout temps l'obsession de la soumettre à leurs fins immédiates, de l'écraser sous leur dieu ou, maintenant, de l'enchaîner au ban de la nouvelle divinité brune ou « rouge » – rouge-brun de sang séché – plus sanglante encore que l'ancienne. Pour eux, la vie et la culture se résument en utile et inutile, étant sous-entendu que l'utile prend la forme d'une pioche maniée à leur bénéfice. Pour eux, la poésie n'est que le luxe du riche, aristocrate ou banquier, et si elle veut se rendre « utile » à la masse, elle doit se résigner au sort des arts « appliqués », « décoratifs », « ménagers », etc. »

Benjamin Péret est plus que jamais précieux dans un monde où la compromission, la trahison et la falsification sont la norme.

A travers le temps et l'espace

*Attendre sous le vent et la neige des astres
la venue d'une fleur indécente sur mon front décoloré
comme un paysage déserté par les oiseaux appelés soupirs du sage
et qui volent dans le sens de l'amour
voilà mon sort
voilà ma vie
Vie que la nature a fait pleine de plumes
et de poisons d'enfants
je suis ton humble serviteur*

*Je suis ton humble serviteur et je mords les herbes des nuages
que tu me tends sur un coussin qui*

*comme une cuisse immortelle
conserve sa chaleur première et provoque le désir
que n'apaiseront jamais
ni la flamme issue d'un monstre inconsistant
ni le sang de la déesse
voluptueuse malgré la stérilité d'oiseau des marécages intérieurs*

Sommaire du numéro :

Editorial : "Le Passager du Transatlantique", par Christophe DAUPHIN
Les Porteurs de Feu : Marc PATIN, par Christophe DAUPHIN, Jean-Clarence LAMBERT,
par César BIRÈNE, Poèmes de Marc PATIN, Jean-Clarence LAMBERT
Ainsi furent les Wah: Poèmes de Philip LAMANTIA, Hervé DELABARRE, Guy
CABANEL, Jean-Dominique REY, Emmanuelle LE CAM, Ivan de MONBRISON, Gabriel
ZIMMERMANN
Dossier : La parole est toujours à Benjamin PÉRET, par Christophe DAUPHIN, avec des
textes de Jean-Clarence LAMBERT, Poèmes de Benjamin PERET
Une voix, une oeuvre : Annie LE BRUN, par Karel HADEK, Poèmes de Annie LE BRUN
Portraits éclairs : Lionel RAY, par Monique W. LABIDOIRE, Fabrice MAZE, par Odile
COHEN-ABBAS
Dans les cheveux d'Aoûn, proses de : Jean-Pierre GUILLON, Fabrice PASCAUD
La mémoire, la poésie : Jehan MAYOUX, par César BIRÈNE, Alice MAYOUX, Poèmes de
Jehan MAYOUX
Les pages des Hommes sans Epaules : Poèmes de Paul FARELLIER, Alain BRETON,
Christophe DAUPHIN, Gisèle PRASSINOS
Avec la moelle des arbres: Notes de lecture de Nicole HARDOUIN, Paul FARELLIER, Jean
CHATARD, Christophe DAUPHIN, Béatrice MARCHAL
Infos/Echos des HSE : par Claude ARGÈS, avec des textes de Alain JOUBERT, Jacques
LACARRIERE, Jean-Pierre GUILLON, Abdellatif LAABI, Jean ROUSSELOT, Christophe
DAUPHIN, Roger KOWALSKI, Jacques SIMONOMIS, Alain JOUFFROY, Lemmy
KILMISTER
Les inédits des HSE: "Poèmes", par Ashraf FAYAD, avec des textes de Christophe
DAUPHIN, Abdellatif LAABI

<http://www.leshommesanssepaules.com/>

<http://www.benjamin-peret.org>

AVEL IX

AVEL IX. Poésie, art, littérature n°30. Le port, les ports. Les Amis de la Tour du Vent 2016.

Ce numéro de la belle revue AVEL IX débute avec un texte de Théophile Briant, daté de 1951, intitulé « Mission du poète dans la technocratie ».

Théophile Briant s'inscrit dans le spas de René Guénon et de Gabriel Marcel pour traiter de la victoire annoncée du règne de la quantité sur le règne de la qualité, victoire inscrite dans l'hyper-développement de la technique. Il en

appelle à « la Pensée libre » et à la « libre Poésie » pour contrer la toxicité « des techniques d'avilissement » pour restaurer « la valeur intrinsèque » :

« Or c'est cette « *valeur intrinsèque* » (au-dessus de la monnaie), qu'il importe de restaurer, face aux techniques d'avilissement qui sont déjà sorties des camps de concentration pour s'infiltrer dans la propagande, dans la Presse d'information et jusque dans les relations humaines.

Le poète a la parole. D'abord, parce qu'il reste la fleur de l'humanité. Ensuite parce que son métier n'étant pas « rentable » (suivant une expression à la mode) il ne peut être suspecté de collusion avec les organisateurs de la corruption générale.

D'où la nécessité pour lui de changer sa lyre d'épaule et d'interpeller les maîtres du jour, en suscitant dans la foule des réactions de défense. Nous ne pouvons plus nous désintéresser de ce qui se trame en direction des élites, dans « les ténèbres extérieures ». Nous sommes plus que jamais responsables les uns des autres. »

Depuis ce message visionnaire, la situation n'a cessé de se dégrader et pourtant, et pourtant, la poésie tient bon, la beauté tient bon, au milieu même de la fange et de la laideur du monde.

Cette revue est consacrée au port et aux ports, à la symbolique si profonde, à la fois comme ouverture vers l'infini et comme escale ou point de retour d'un voyage aussi intérieur qu'extérieur. Textes, poèmes et peintures superbes d'Alain Bailhache orientent le lecteur vers la liberté qui naît de chaque port.

L'invisible port

*Il me souvient d'un jour de neige
Où le spas, à peine, se posaient.
Je sais
J'entrerai nue dans le règne
Où tu m'as précédée.*

*Délivrer les mots tout vifs
Forgés au creuset de l'âme
Comme pains chauds, respirant bon.
Porter l'espérance de l'aube
Et danser parmi les stèles.*

*Lumière sur la chair cicatrisée
Epreuve achevée du corps.*

*Dans le miroir
Eau devenue tranquille
Je te sais parvenue à l'invisible port.*

Danièle Auray
(*La Source de sable*)

Sommaire : *La Tour du Vent comme port* par Béatrix Balteg - *Mission du poète dans la technocratie* par Théophile Briant – *Marée Mostrum* par Patrice Leroux – *Ces pontons déserts où les rêves sont restés à quai* par Charlotte Cabot – *Littérature de voyage et mythologie des ports de Saint-Servan* par Sophie Chmura – Poèmes – *L'enfant de l'équinoxe* par Théophile Briant – Etc.

Association des Amis de la Tour du Vent, 87 avenue John Kennedy, 35400 Saint-Malo, France.

Marc Patin

Les Yeux très bleus d'une nuit pareille à un rire sans regret de Marc Patin, Editions Les Hommes sans Epaules.

Malgré la biographie que lui a consacré Christophe Dauphin en 2006, Marc Patin demeure injustement méconnu, dans l'ombre de Noël Arnaud et Jean-François Chabrun, ses deux collègues du groupe surréaliste *La Main à Plume*, bien qu'étant reconnu comme le poète du groupe. Ce volume consacré à son œuvre poétique (1938-1944) vient comme un nécessaire hommage de réparation.

Né en 1919 et mort dramatiquement en 1944 en Allemagne laissant une œuvre déjà exceptionnelle à 24 ans. Sarane Alexandrian évoque Marc Patin comme le « Rimbaud du surréalisme ». Christophe Dauphin parle de lui comme d'un grand poète surréaliste de l'amour qui sort enfin de son purgatoire », purgatoire qu'il analyse en ces mots :

« Comment expliquer alors ce silence inextricable autour du poète et de son œuvre ? Comment expliquer le silence autour du génie de ce poète que Paul Eluard, bien plus que son ami, avait salué son égal, l'une des voix les plus prometteuses de sa génération et du surréalisme, et qui fut foudroyé dans la force de l'âge ? Marc est mort jeune à l'âge de vingt-quatre ans, dans une époque trouble, et a peu publié de son vivant. Cependant ce silence n'est pas gratuit ; il a été entretenu par ceux qui n'hésitèrent pas à le lâcher et à le calomnier dans ce qui demeure la période la plus critique de Patin. Des accusations qu'il subit, Guy Chambelland sera le premier à démontrer l'absurdité et l'inanité, tout en saluant la « ferveur et les images aériennes » du poète. Il s'agissait d'un premier pas d'importance devant nous mener vers la « réhabilitation » de la mémoire de Marc Patin, comme vers la découverte de son œuvre. »

Fin 1937, est fondé le groupe d'inspiration Dada *Les Réverbères* autour de Michel Tapié, Jacques Bureau, Pierre Minne et Henri Bernard, que Marc Patin rejoint rapidement. Poésie, jazz, peinture, théâtre, le groupe est très actif, publie une revue du même nom dans laquelle Marc Patin publie régulièrement des poèmes. En 1938, il tombe amoureux de Christiane qui va exalter son don pour la poésie. Le premier numéro de la revue propose un manifeste « Démobilisation de la poésie » dont Marc Patin est signataire. Rejet des formes, y compris celles de la révolution poétique, et installation dans le merveilleux.

Après Christiane (1938-1940) et *Les Réverbères* (1937-1939) vient la période Vanina (1940-1944) et *La Main à Plume* (1941-1943). Vanina (ou l'Etrangère) va devenir, nous dit Christophe Dauphin, « le grand mythe de l'œuvre de Marc Patin ». *La Main à Plume* naît de la volonté de rassembler les surréalistes restés sur le territoire français pendant le deuxième conflit mondial. Son action s'inscrit dans la continuité des deux manifestes surréalistes. Marc Patin se rapproche alors de Paul Eluard. Leurs œuvres respectives se croisent de bien des manières, l'amour bien sûr mais aussi les incertitudes d'un monde en ruine. Mais Marc Patin tend vers « une libération totale de l'esprit ». « La grande affaire de la poésie de Patin, précise Christophe Dauphin, est de révéler l'homme à lui-même, de lui donner la possession de soi : « La poésie, depuis toujours, établit les rapports entre l'homme et le monde, retrace les moindres nuances de leurs conjonctions, replace l'homme dans son élément, lui incorpore l'élément cosmique... ». Au cœur de cette quête, la Femme magique, Vanina, tient une place essentielle, à la fois inspiratrice, initiatrice et clé de réalisation.

Dans sa courte vie, Marc Patin va écrire près de sept cents poèmes, la plupart encore inconnus, dont plus de la moitié ont été rassemblés dans ce magnifique volume.

Vanina

I

*Elle se livre toute vive au soleil
L'espace d'une lampe d'Avril
Compose le monde où elle vit*

*Elle accorde les teintes subtiles du jour
A la nuance exacte de ses yeux
Elle plie toute parole
A la forme mouvante de sa bouche
Elle suit à l'horizon
La courbe agile de ses gestes*

*Elle invente l'amour
Elle ne s'étonne de rien*

*Son regard enchâsse la pierre frêle d'un seul matin
Eperdument sensible
Elle passe sans distinguer
Parmi les hommes aux visages confondus.*

II

*Dégagé du sable et des herbes
Orienté par l'aimant du printemps
Son corps est chaque jour plus transparent
Les mille rayons de sa vie la transpercent
Les jambes aiguisées et les mains finement taillées
Elle s'abandonne aux méandres de son sang
La nuit ne tarde pas à la couvrir
Du poids léger des vivants qu'elle ignore
Elle va bientôt tourner son visage de bois tendre
Vers le cristal fumé du couchant.*

III

*Le matin mêlé de neige et de lait
Elle lisse les roses de ses bras
Du long miel de ses yeux
Elle célèbre pour elle seule la fête du blé.*

IV

*Pour la voir pour l'aimer toujours
Je la mêle en plein midi aveuglante et bruyante
Au silence de la nuit*

Et je multiplie à l'infini mes yeux par les siens.

V

*Martyre heureuse épargnée par le feu
Toute à la santé de l'été
Pour que je l'aime elle s'échappe*

13 janvier 1940

<http://www.leshommesanspaules.com/>

Vera Kitova

Lumières d'Algérie de Vera Kitova. ENAG Editions, Alger.

Auteur bulgare et grande amoureuse de l'Algérie et de l'Afrique, Vera Kitova démontre que Babel n'est pas une calamité mais une chance, le rendez-vous et l'emboîtement des regards, comme des langues, constitue la source même d'une créativité fraternelle.

Vera Kitova se livre en chaque poème comme un guerrier pacifique, un chevalier, en quête de liberté, de beauté et d'amour, s'engage dans le combat. Elle prend le risque de l'utopie créatrice quand le monde n'ose plus ne serait-ce qu'envisager un futur qui ne serait pas comptable.

Le mystère est d'abord lunaire. Les mots, en leur magie propre, rappellent à la bonne heure, le moment à saisir, la joie éphémère qui pourtant demeure pour l'éternité. Puis, en passant du rêve au songe, la poésie de Vera Kitova ouvre au mystère solaire. La musique de la vie et le tissage qui se fait amitié par les croisements savants des fils de la complicité, d'abord, puis de l'empathie, de la compassion enfin, balaiant le sentiment virulent et obsédant de l'exil à soi-même.

Si elle en appelle à la rencontre, à une altérité qui inclut plutôt qu'elle ne sépare, si elle nous rappelle la nécessité de la continuité du soin, de la résilience, de la contenance, si elle croit à la vie quand tant d'autres se font serviteurs de la mort, d'une mort inventée et fantasmée, ce n'est pas tant parce qu'elle est, absolument, un « toubib », c'est plutôt parce qu'elle est femme, et comme femme, magicienne, et comme magicienne, poétesse et comme poétesse, initiatrice à la vie.

Chaque rencontre

*Chaque rencontre avec toi, Algérie,
C'est une rencontre avec la lumière
Avec le soleil majestueux et sa mélodie
De nous donner des rayons si clairs
Pour voir la vérité de l'ancienne philosophie
De vivre heureux, de vivre en paix.
(...)
Et quel soupir de soulagement
Et quelle joie pure et débordante
Au croisement des chemins si différents
De faire rencontre et jaillir la flamme
A l'heure du destin d'être présent
Et vivre heureux au moment épatant.*

*De lier amitié et prendre départ
Pour un avenir glorieux, enchanté
Pour nous donner mutuellement l'art
D'être heureux côte à côte
Tous nos efforts étalés à la carte
D'être fidèle au plus haut espoir.*

<http://www.enag.dz/site/>

Frédéric Tison

Le Dieu des portes de Frédéric Tison, collection Les Hommes sans Epaules, Librairie-Galerie Racine.

Voici une belle poésie, qui a la fraîcheur du réel dans un monde où le déni est devenu le nouveau golem. La poésie est un art de l'intervalle qui, face à l'impossibilité de dire, évoque, suggère, révèle ou contre-révèle, désigne par l'absence, souligne le vide. Il s'agit de « passer sans porte », de traverser l'apparaître, de ne pas attendre que les ailes poussent pour se jeter dans le vide. Elles auront poussé avant d'arriver au sol.

« Il forge un anneau qu'il place au doigt de son ombre. Seule, et glacée, l'eau de la fontaine se tait.

Mais il regarde l'ombre où il ne s'est jamais vu plus clair, et c'est lorsqu'il se touche des lèvres que l'eau soudain lui parle d'elle-même. »

Le Dieu des portes garde l'instant présent. Mais sa garde fait signe et nous oriente pour peu que nous demeurions attentifs à ce qui est là. A la fois dans le temps et à travers le temps.

« On raconte que nul ne me compare. Je ne fais pas de bruit, paraît-il ; on dit déjà que je connais la lente histoire des fleuves, dans les rues.

Il paraît que je suis le prince de l'envers et de la fumée, que je caresse les oiseaux et les fleurs d'un autre parc – on dit que j'augmente le ciel et le vent !

Il paraît que je suis l'une de vos pensées ; soudain les vents emportent la rue, et ce qui tombe à vos pieds avant d'être emporté demeure encore cette pensée.

Depuis longtemps on raconte que je fis donner des bals auxquels je n'ai jamais paru. »

Janus hante ce livre par son insaisissabilité. Frédéric Tison lui offre une troisième face, celle qui rend les deux autres visibles dans le miroir de la vie.

« Ce sont quelques murmures autour d'elle, quelques murmures autour de lui, il y a de la nuit dans leurs mains, de la buée sur leurs lèvres.

Nous les voyons écrire sur la cire du monde, tandis qu'un autre livre est dans leurs mains, une autre buée sur leurs lèvres.

Observons-les dans un miroir proche. Le ciel est si bas qu'on voit se sombres, aujourd'hui. »

Le dieu des portes rend l'errance créatrice, féconde. La poésie, comme hymne à la beauté et à la liberté, juste comme une célébration qui ne demande rien, n'attend rien, ne propose rien, nous offre pourtant tout.

« Tous tes livres ainsi que des portes à demi-closes, toutes tes étagères comme des cages sans barreaux – et l'ange de ta bibliothèque, rêvant sur les gouttières...

Tables, où tu songes – lits, où tu tombes – rues, où tu désires ; il n'est rien où tu n'as quelquefois menti – il n'est rien où tu n'as quelquefois aimé.

Et ton enfance comme une fleur qui te regarde ; et ta jeunesse, comme une fleur délirante sur le chemin, entre les bornes... »

<http://editions-lgr.fr>

Bonjour chez vous !